

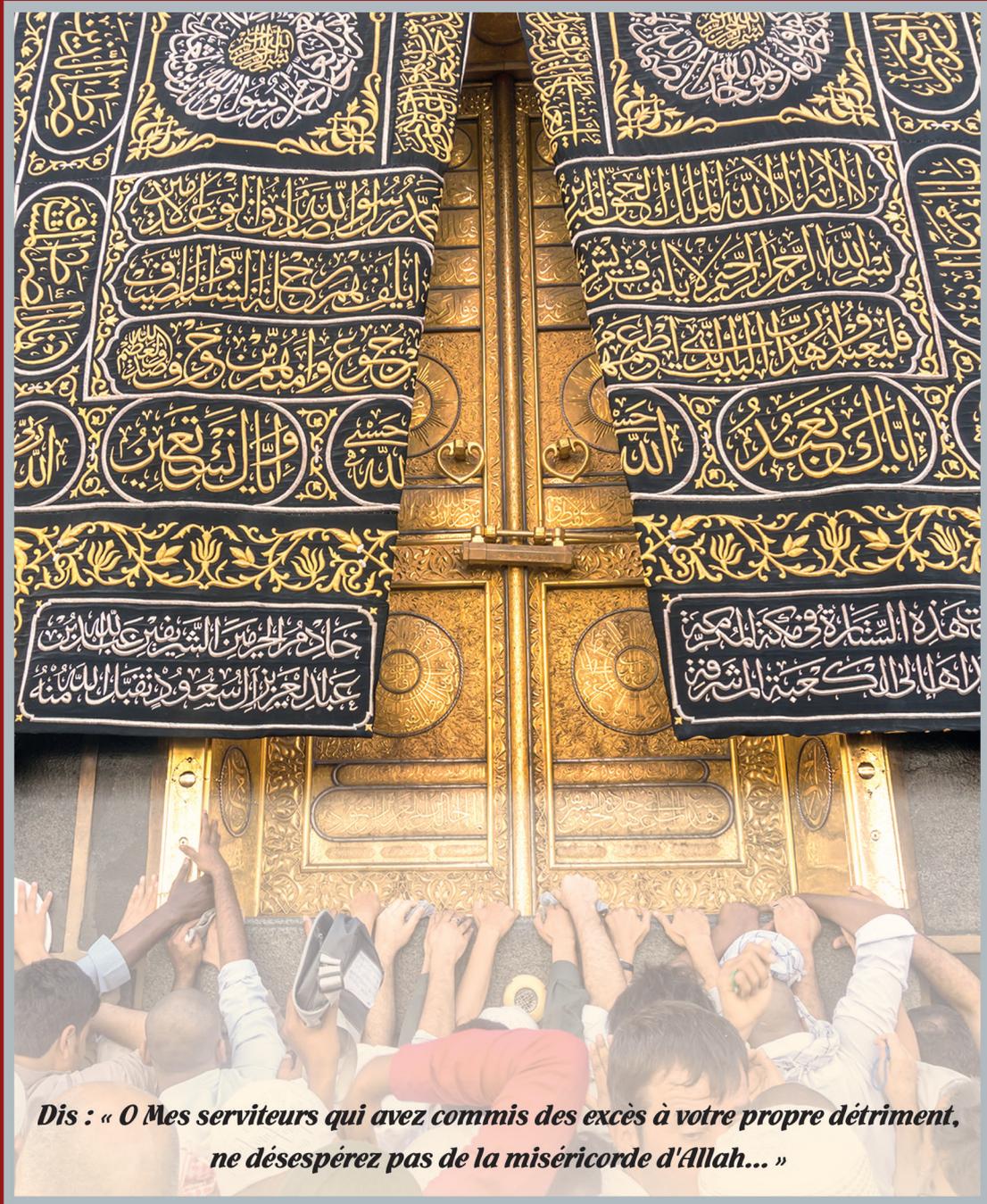
ISLAM

Revue Semestrielle:
Janvier - Juin 2024 / Numéro: 41

magazine

ALTIPOUR

Une revue religieuse, littéraire et sociale



Dis : « O Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah... »

▶ LA PORTE D'ALLAH EST
OUVERTE EN PERMANENCE

Éditorial



Dis : « O Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. Car Allah pardonne tous les péchés. Oui, c'est Lui le Pardonneur, le Très Miséricordieux. »

(Saint Coran, Sourate Az-Zumar 39, verset 53)



Chers lecteurs,

Avec la venue de cette année nouvelle vient la prise de décision et déclaration d'intention, voire de vœu. Le plus grand désir qui devrait habiter l'être humain avec ces décisions est de se trouver confiant en accomplissant des œuvres de bien.

Mais l'ego, étant le pire ennemi de l'homme parce qu'il incite au mal (*nafs ammara bi su'u*), vient contrecarrer ces bonnes intentions avec la plus grande conviction que cela ne servirait à rien puisque le passé, qui est trop lourd pour être supporté, ne pourra pas être effacé. Mais nous, qui avons été gratifié de la croyance en Allah et Ses principes, savons qu'il ne faut, comme le dit le verset cité ci-dessus, jamais désespérer de la miséricorde d'Allah. En effet, on a coutume de dire que la porte d'Allah et du repentir est ouverte pour qui veut la pousser. Notre responsabilité de croyant est donc, de ce fait, engagée et il nous appartient d'apporter la bonne nouvelle du pardon divin pour qui veut le chercher. Autrement dit, comme l'invite le verset coranique suivant, « ... **entrez en plein dans l'islam, et ne suivez point les pas du diable, car il est certes pour vous un ennemi déclaré.** » (Saint Coran, Sourate Al-Baqara, 2, verset 208).

Et quel effet peut avoir le fait de suivre cette injonction coranique ?

Voyons ce récit d'Amr ibn al-As (رضي الله عنه) :

« Quand j'eus le désir de me convertir à l'Islam, je me présentai au Prophète (ﷺ) et lui dit : "Tends ta main, je vais te prêter un serment d'allégeance." Quand il tendit sa main, je retins la mienne.

Le Noble Messager d'Allah (ﷺ) déclara : « - Que t'arrive-t-il, ô Amr ? »

Je lui répondis : « - Je veux formuler une condition. »

« - Laquelle ? »

« - Qu'on me pardonne (mes péchés). »

Alors il me dit : « - Ne sais-tu pas que l'Islam efface tout ce qui le précède ? » (Muslim, Iman, 121).

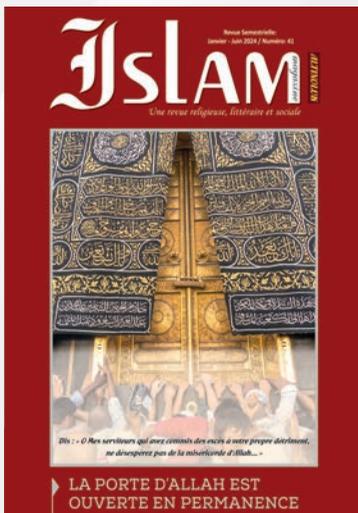
Alors puisqu'Allah laisse la porte ouverte et qu'Il nous promet (Sourate Al-Furqan, verset 70) de transformer les péchés des repentis en bonnes actions, prenons la bonne décision avec la bonne intention d'ouvrir la porte du repentir et prenons le départ pour une bonne et heureuse année. Afin de nous y aider, ce numéro d'Islam Magazine comprend, outre les textes de notre vénéré guide et de ses proches auteurs, des exemples de conversion et des articles sur l'universalité de l'Islam qui relate dans différents pays le vécu des musulmans, y compris dans les pays non-musulmans.

Qu'Allah nous guide et que Sa paix soit sur nous.

Mohamed Roussel

Sommaire

- 4** LA MEILLEURE COMMUNAUTÉ
Osman Nuri Topbaş
- 10** LA GUIDANCE ISLAMIQUE
İsmail Lütfi Çakan
- 14** LA RAISON ET LA GUIDANCE
Prof. Dr. Süleyman Derin
- 17** L'ÉDUCATION DU CARACTÈRE EN ISLAM
Faruk Kanger
- 20** DE LA GUIDANCE AU MARTYRE:
LA VIE DE SAMIR NEBIL...
Lokman Helvacı
- 24** LORSQUE VIENT LA GUIDANCE
M. Yaşar Kandemir
- 28** FAIRE DES INVOCATIONS POUR DES PÉCHÉS
QU'ON N'A PAS COMMIS
Durak Pusmaz
- 30** PAR QUELLE PORTE ?
İdris Arpat
- 34** LA PORTE D'ALLAH EST OUVERTE
SELON LES ENSEIGNEMENTS DU
CORAN ET DE LA SUNNA
Muhammed Roussel
- 42** S'ABSTENIR DE COMMETTRE DES ERREURS
POUR NE PAS AVOIR À DEMANDER LE PARDON
İbrahim Emiroğlu
- 46** LES CONDITIONS POUR OBTENIR DE L'ESPOIR
Cafer Durmuş



ISLAM MAGAZINE
Une revue semestrielle
Copyright 2024

N° ISSN : 2148-5992
N° 41 JANVIER - JUIN 2024

Islam Magazine est publié par
ALTINOLUK publishing Co.

Directeur de la publication:
Taha Abdurrahman ÖZBEY

Directeur de la rédaction:
Musa BELFORT

Éditeur:
Mohamed ROUSSEL

Comité de rédaction
Seydounour COULIBALY
Muhammed CİTAK
Abdoul MALIKI
Adem DERELİ

Conception:
İlhan BAŞTAŞ

**Bureaux Locaux pour la
Distribution et l'abonnement:**

BURKINA FASO

Secteur N°17, Porte 634
Boulevard Pang-soaba 01 BP 6238
Ouagadougou 01 / Burkina Faso

Tel : +226 50 43 05 98 Fax: +226 50 43 05 99
Cel : +226 78 51 77 77 info@fosapa.org

CAMEROUN

Ihsan Foundation
M020000032818

Nom ou Raison Sociale :
Ousmanou MOUHAMAN
P.BOX: 6904 / YAOUNDE
Tel : 00237/99351098

SÉNÉGAL

Yoof, Cite Mame Rane Villa No : 21
Dakar / SENEGAL BP :29747 CP : 14522
Tel : 00221338208419 O.H.D.A.S

FRANCE

Association Terre de Paix :
Résidence l'Île du Moulin 16, av. Pierre
Mendès-France 67300 Schiltigheim / FRANCE
Tel : + 33 3 88 79 49 08

Siège Social :

İkitelli Organize Sanayi Bölgesi Mahallesi
Atatürk Bulvarı Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C
Başakşehir - İstanbul / Turquie
Tel: +90 212 671 07 00 (pbx)
Fax: +90 212 671 07 48

Édité par la Maison d'édition ERKAM
Tel: +90 212 671 07 07

JANVIER 2024

www.magazine-islam.com
info@magazine-islam.com

LA MEILLEURE COMMUNAUTÉ

Osman Nuri Topbaş

Un noble verset du Coran stipule :

تُنْتُمْ خَيْرَ أُمَّةٍ أُخْرِجَتْ لِلنَّاسِ
تَأْمُرُونَ بِالْمَعْرُوفِ وَتَنْهَوْنَ عَنِ

« Vous êtes la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les hommes vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable... » (Al-'Imrân, 110).

Ainsi qu'un autre :

« Et qui profère plus belles paroles que celui qui appelle à Allah, fait bonne œuvre et dit : "Je suis du nombre des Musulmans ?" » (Fuṣṣilat, 33).

Le musulman authentique est celui qui représente l'islam avec sa personnalité et son caractère. L'Islam exige toujours d'un croyant une «personnalité». Pouvoir représenter la religion n'est possible que par le truchement d'une bonne personnalité.

Le Messager d'Allah (ﷺ) a montré sa personnalité avant de transmettre la religion.

Un jour, alors qu'il montait sur la colline de Safa, il appela la tribu Quraysh qui, acceptant son invitation, l'y rejoignit.

Alors le Prophète (ﷺ) s'adressa à eux du haut d'un rocher :

« Eh Quraysh ! Que diriez-vous si je vous annonce qu'il se trouve dans la vallée des cavaliers ennemis qui veulent vous attaquer ? Me croiriez-vous ? »

Ils lui répondirent : « Oui ! Car nous ne t'avons jamais entendu (toi le digne de confiance et le loyal) mentir et que nous t'avons toujours considéré comme étant une personne droite ... » (Voir Al-Boukharî, *Tafsir*, 65 Hadith 4770 ; Muslim, *Imân*, 89,208 ; Ahmad, I, 281-307).

Le Messager d'Allah (ﷺ) reçut cette confirmation de tous ceux qui étaient venus là-bas. Autrement dit, sa personnalité fut enregistrée par les gens là-bas. Après cette confirmation et cet enregistrement, il commença à transmettre les vérités divines.

Tant que l'Islam continuait à être diffusé par le biais de cette haute personnalité, une magnifique civilisation de vertus pouvait s'établir, à l'instar de la Période du Bonheur, l'ère des Califes bien-guidés (*khulafâ ar-Râshidîn*), l'ère d'Omar ibn Abdulaziz, des Omeyyades, des trois cents premières années de l'An-



alousie en Espagne et des trois premiers siècles de l'Empire ottoman.

Alors une civilisation humanitaire, éthique, scientifique, sociale et économique ainsi qu'une civilisation exceptionnelle d'architecture et de littérature purent émerger.

Qui étaient donc ces personnes issues de cette civilisation ? Voici quelques exemples :

L'Honorable 'Umar (ﷺ) ...

Avant d'être honoré par la foi, 'Umar (ﷺ) était un exemple typique du peuple ignorant, dépourvu de pitié et ne reconnaissant ni les droits ni les lois.

Honoré ensuite par la foi (*îmân*), il devint une personne à l'âme douce, altruiste, sage, de même qu'un monument de justice.

Le 'Umar sévère et brutal d'avant l'Islam avait fondu et, à sa place, un «Honorable 'Umar» avait émergé, les larmes aux yeux, plein de compassion et de miséricorde, s'abstenant de blesser même une fourmi, pensant toujours au bonheur de l'Oumma et présentant un sens élevé des responsabilités.

Il se soumettait à une permanente auto-critique en disant : « Je crains qu'Allah me rende responsable de la perte d'un agneau au bord de l'Euphrate ».¹

Il errait la nuit dans les quartiers avec un sac de nourriture sur le dos pour repérer les faibles et les nécessiteux. Il devint une personnalité pour les orphelins, les enfants abandonnés et les personnes sans abri. Son cœur ne trouvait pas la paix avant d'avoir réconforté les cœurs brisés, essuyé leurs larmes et les avoir fait sourire.

'Umar ibn Abdulaziz (ﷺ)...

Sa femme, Fâtima, raconte l'état d'esprit de 'Umar ibn Abdulaziz, qui était le petit-fils du

1. Ibn Abî Shayba, *Al-Musannaf*, VIII, 153.

Calife 'Umar et qui est considéré comme le cinquième calife de droit dans l'histoire de l'Islam :

« Un jour, je me rendis auprès de 'Umar ibn Abdulaziz. Il était assis dans sa salle de prière, la main sur le front, pleurant sans arrêt, les larmes mouillant ses joues. Je lui demandai pourquoi il était comme ça. Il me répondit :

« Fâtima ! Le fardeau le plus lourd de cette Oumma repose sur mes épaules. Les affamés, les pauvres, les malades qui ne trouvent pas de médicaments, ceux qui n'ont pas de vêtements à porter, les orphelins, les veuves laissées seules, les opprimés qui ne peuvent revendiquer leurs droits, les captifs musulmans en exil dans les pays de mécréance, les personnes âgées nécessiteuses qui ont perdu le travail qui les aidait à subvenir à leurs besoins, les chefs de famille nombreuses qui sont pauvres. Quand je pense à mes frères et sœurs croyants dans des pays proches et lointains, je suis accablé par mon fardeau. Que répondrai-je à mon Seigneur s'Il m'interroge le Jour du Jugement de demain sur ce sujet ou si le Messager d'Allah (ﷺ) me fait des reproches à leur sujet ?! » (Ibn Kathir, 9/201).

Ainsi, une civilisation exceptionnelle de vertu fut bâtie par des cœurs altruistes qui se préoccupaient des problèmes de l'Oumma et abandonnaient leur propre tranquillité au profit de sa félicité et de son bonheur. Dans cette civilisation, les riches ne trouvaient pas de pauvres à qui donner la zakat. Parce qu'ils étaient la meilleure communauté, celle qui «ne peut pas s'endormir repue alors que son voisin a faim».

Cette meilleure communauté afficha un caractère islamique par l'entremise de la bienveillance, la fraternité religieuse et l'altruisme :

Comme est plaisant ce que Mawlânâ Rûmî relate :

« Shams m'a appris cette chose :

«Si un seul croyant dans le monde a froid, vous n'avez pas le droit de vous réchauffer !»

« Mon fils ! Sache que notre profession est la voie d'Allah et que notre but est de répandre Sa religion. Notre cause n'est pas un combat rude et une cause de guerre, mais c'est «*Ila-î kalimatulâh*», c'est-à-dire l'acte de glorifier la Parole et la Religion d'Allah ! »

Je sais qu'il se trouve des croyants sur terre qui ont froid, alors je n'arrive plus à me réchauffer ! »

Abû 'l-Hasan Kharaqānî déclare également ce qui suit :

« L'épine qui a percé le doigt d'un de mes frères religieux dans le champ du Turkestan à Damas a percé mon doigt ; une pierre frappant le pied de quelqu'un me fait mal au pied. S'il y a de la tristesse dans un cœur, ce cœur est mon cœur. »

Ces personnes représentaient la « meilleure des communautés »...

Parce que chaque civilisation donne le jour à son propre type humain, celui-ci est en harmonie avec les attributs et les caractéristiques de la civilisation à laquelle il appartient.



La civilisation islamique a pu atteindre une fois les sommets dans l'histoire de l'humanité. La raison en est que la saine nature humaine est dotée de la connaissance, de la raison et de la sagesse divine. Embrassant et synchronisant l'aptitude naturelle et la prospérité spirituelle de notre nation ; tout cela a produit un excellent sommet de civilisation. Le nom historique de ce sommet est, sans aucun doute, «*Ottoman*».

En effet, nos ancêtres, les Ottomans à la haute personnalité, jumelèrent leur action sur le plan matériel avec le plan spirituel en conquérant des villes pour conquérir les cœurs.

Les conseils donnés par Osman Ghazi, le fondateur de l'Empire ottoman, à son fils Orhan Ghazi et à tous les futurs hommes d'État à travers lui en sont l'expression. Ce grand vétéran dit :

« Mon fils ! Sache que notre profession est la voie d'Allah et que notre but est de répandre Sa religion. Notre cause n'est pas un combat rude et une cause de guerre, mais c'est «*Ila-ı kalimatulâh*», c'est-à-dire l'acte de glorifier la Parole et la Religion d'Allah ! »

Orhan Ghazi préféra réaliser la véritable conquête, celle des cœurs en disant : « L'humanisme est meilleur que la guerre ! » Il perpétua les conquêtes apparentes avec les conquêtes du cœur. Dans les lieux conquis, il installa tout d'abord les gens de cœur et les pieux croyants dont les bonnes manières et leurs proclamations guidèrent les habitants de la région.

Orhan Ghazi fit aussi le testament suivant à son fils Murad :

« Il ne suffit pas que les Ottomans soient souverains sur deux continents ! Car, la grande cause d'*Ila-ı kalimatulâh* est trop importante pour tenir en deux strophes ! »

Sur ces entrefaites, le Sultan Murad I se rendit en Europe et avança jusqu'au Kosovo.

Pourquoi le Sultan Murad I a-t-il dérangé son confort alors que Bursa avait tant de beautés et de confort, et qu'il est allé jusqu'au Kosovo ? Avec quel dessein a-t-il fait ce sacrifice ?

C'est pour constituer la bonne communauté de notre Prophète (ﷺ), demeurer parmi ces croyants heureux d'appartenir à la communauté qui invite au bien afin de suivre les pas des *Ansâr* et *Muhâjirun*, qu'Allah nous a présentés comme étant une «*génération exemplaire*»...

En effet, les Compagnons quittèrent les champs de dattiers de Médine pour se rendre jusqu'à Samarkand, et même jusqu'en Chine.

Car Allah le Tout Puissant a ordonné :

« ... Et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction... » (Al- Baqara, 195).

En d'autres termes, il avertissait ceux qui étaient trompés par la parure, l'ostentation, le confort et le ridicule du monde et qui s'éloignaient de leurs efforts pour obtenir le consentement d'Allah.

C'est pour cette raison que les Compagnons sont allés jusqu'en Chine, que 'Umar ibn Abdulaziz, durant son règne, s'est rendu en Espagne et que 'Oqba ibn Nâfi est allé jusqu'à Kairouan.

L'excitation de la foi dans son cœur est résumée par cette expression :

« Mon Dieu ! S'il n'y avait pas eu cet océan, j'aurais continué à avancer dans les villes devant moi en faisant le jihad sur ton chemin ! »

Tous ces efforts furent toujours accomplis avec le souci de «ne pas se mettre en danger».

En vertu de cet état d'esprit, ceux qui ont délaissé le confort du monde et ont fait des efforts dans le chemin d'Allah en suivant la voie ouverte par le Sultan Murad se sont installés dans les terres conquises.

Une « Communauté du Bien » émergea en Bosnie. Tous les Bosniaques devinrent des musulmans sincères et sans réserve. Une « Nation du Bien » se forma à Shkodër (en Albanie).

En résumé, tout le problème de nos ancêtres était de répandre la Parole d'Allah (*Ila-i kalimatulâh*). Il s'agissait d'introduire l'humanité au bonheur et à la paix de l'islam. Ils appelaient à la vérité et au bien. Ils luttèrent pour le salut éternel de l'humanité.

Le Sultan Mehmet Fatih partit en expédition dans l'Empire grec de Trabzon. Pour atteindre la ville par-derrière, il fallait traverser un terrain montagneux et boisé. Parfois, des hommes en avant ouvraient la voie à la hache. À un endroit où la route n'était pas adaptée, le cheval de Fatih glissa. Alors que ce dernier luttait pour se cramponner à un rocher, ses mains se mirent à saigner.

Sara Hatun, la mère d'Uzun Hasan, assistait à cette scène et, considérant que c'était l'occasion idéale, elle lui dit :

« Mon fils ! Tu es fils de sultan ! Tu es un souverain suprême ! Est-ce un plaisir pour toi de traverser toutes ces épreuves pour un petite forteresse comme Trabzon ? »

Uzun Hasan, parce qu'il avait établi un lien de parenté avec l'Empire grec de Trabzon, avait envoyé sa mère à Fatih comme quémendeur pour décourager cette expédition.

Bien que ses mains fussent pleines de plaies et d'écorchures, Fatih se redressa et dit :

« Ô Vieille mère ! Ne pense pas que nous subissons tous ces ennuis pour gagner quelque terrain aride. Sache que tous nos efforts sont menés pour servir la religion d'Allah. Et c'est pour rejoindre la guidance afin que demain, en présence d'Allah, nos visages ne soient pas noircis. Si nous préférons le confort de la peau, alors que nous avons les moyens de transmettre l'Islam et les condoléances, serons-nous dignes d'être appelés "Ghazi" ? Si nous n'apportons pas l'Islam aux gens mécréants, si nous n'empêchons pas leur rage, avec quel visage nous présenterons-nous devant le Divin ? »

Cette « Nation du Bien » est devenue un exemple concret du musulman qui est orné et façonné afin que sa socialisation rende son cœur capable d'englober le monde entier. Parce qu'en fait, un musulman doit se considérer responsable de la trajectoire empruntée par le monde. Voilà ces personnalités exemplaires ont été élevées et éduquées par la «Nation du Bien». Ces personnalités ont exposé le caractère de l'Islam dans tous les aspects de la vie.

Par exemple, lorsque nous considérons la Mosquée Suleymâniye, nous voyons la silhouette d'une personne en prière avec les mains ouvertes vers le ciel. C'est la structure du cœur qui se reflète dans la pierre...

C'est un chef-d'œuvre de notre propre civilisation qui combine la matière avec le sens.

Cette «Communauté du Bien» ne bâtissait pas une maison qui eût ombragé la maison d'un autre ou qui eût bloqué le soleil. Personne ne bloquait la vue de qui que ce soit. De nos jours, les grands immeubles et les gratte-ciels ressemblent aux pierres tombales des villes sans âme.

Tout comme dans un chef-d'œuvre, chaque ligne, chaque trait et chaque élément expose sa perfection, il en va de même en ce qui concerne chaque élément d'une civilisation. Puisque le noyau de notre civilisation est l'humain, la dureté de ses perfections est révélée par ce «type humain». La «Communauté du Meilleur» a affiché à l'humanité une caractéristique islamique :

Lorsqu'il y avait un malade dans une maison, un pot de fleurs rouges était placé devant la baie vitrée. Les colporteurs passaient en silence et les enfants du quartier allaient jouer dans d'autres quartiers pour ne pas déranger.

Quel type de système éducatif leur avait enseigné cette perfection du cœur ?

De nos jours, quel pédagogue, quel psychologue, quel ethnologue pourraient prodiguer un tel enseignement ?

Par rapport au divertissement d'un groupe tirant des feux d'artifice et arborant des cierges magiques lors des mariages et des célébrations aujourd'hui, les droits de toute une société sont violés, qu'il se trouve un bébé, une femme enceinte, malade, en deuil ou un bébé dérangé par ce bruit, alors que nos ancêtres, cette «Nation du Bien», étaient des âmes sensibles qui avaient peur de blesser ne serait-ce qu'une fourmi.

Nos Hüdâyî aux cœurs distingués qui ne supportaient pas de cueillir, ne serait-ce qu'une fleur, pour ne pas déranger son dhikr. Nos Yûnus (Emre) aux sentiments profonds qui scrutaient même une fourmi avec un regard sublime en disant : « Nous aimons les créatures, à cause du Créateur ».

Nous avons des Sinan, des Karahisârî et des Fuzûlî. Nous avons des personnalités monumentales qui reflétaient au monde la beauté, l'esthétique, la grâce et la splendeur du cœur du monde musulman.

Cette nation était la génération de Mawlânâ (Rûmî), Yûnus (Emre), Geylânî, Naqshiband, Hüdâyî, Fâtih, Akshemseddin et Yavuz. C'était une civilisation de vertus. De nos jours, nous devons assurer la pérennité de cette civilisation. Nous devons, aujourd'hui, être la continuité de cette civilisation.

Comme le dit Arif Nihat Asya dans son « Naat² » :

Que les cœurs débordent de foi !

Qu'Itrî compose son Tekbir

Que les Awliya lisent le Coran !

Et que les yeux se multiplient à la lecture du Coran.

Eh ! Kayışzade Ottomans

Laissez Galip écrire son naat,

Et le Mawlud de Süleyman,

Pour les colonnes, les arcs et les dômes,

Que reviennent les Sinan...

Tant que cette bonne nation survivait dans l'histoire, la paix et le bonheur pouvaient toujours régner dans la société.

Aujourd'hui, la mentalité du système libéral qui consiste à «laisser faire, laisser passer», privilégie l'égoïsme, ainsi qu'une compréhension d'un monde sans la notion d'un «au-delà» se développe dans les cœurs et dans les esprits.

Nous vivons à une époque où les moyens matériels sont à leur apogée. Mais les âmes sont malades, les cœurs ont faim ! À cause de la faim spirituelle, l'humanité est aujourd'hui en crise !

Cependant, lorsque nous considérons l'Âge de Félicité, nous ne rencontrons pas de crise spirituelle en dépit de l'imperfection du monde.

Parce qu'ils avaient compris le sens de la paix réelle et de l'authentique bonheur, ils avaient réalisé que la vraie vie est la vie de l'au-delà.

Aujourd'hui, il est impératif que nous nous efforcions d'être une « Communauté du Bien » à l'image de la nation de « l'Âge du Bonheur » ...

Parce que le Messager d'Allah (ﷺ) a dit :

« Les membres de ma communauté sont à l'image de l'eau de pluie. On ne sait pas qui des premiers ou des derniers sont les meilleurs. »
(At-Tirmidhi, Adâb, 81).

Qu'Allah nous accorde d'être une bonne goutte de cette pluie bénéfique !

Allah Tout-Puissant déclare dans le verset suivant :

2. Le Naat est une poésie écrite en vue d'accomplir des louanges sur le Prophète Muhammad ﷺ ou pour lui demander son intercession.

« O les croyants ! Quiconque parmi vous apostasie de sa religion... Allah va faire venir un peuple qu'Il aime et qui L'aime, modeste envers les croyants et fier et puissant envers les mécréants, qui lutte dans le sentier d'Allah, ne craignant le blâme d'aucun blâmeur. ... » (Al-Mâ'ida, 54).

En tant qu'Oumma, nous devons être dignes, afficher une personnalité islamique et avoir une attitude ferme face aux non-musulmans et aux ennemis de la religion.

Allah Tout-Puissant veut de notre part une telle personnalité même dans l'adoration. Dans la sourate Al-Fâtiha, que nous nous récitons à chaque rak'a de la prière, nous disons :

اهْدِنَا الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ صِرَاطَ الَّذِينَ أَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ غَيْرِ الْمَغْضُوبِ عَلَيْهِمْ وَلَا الضَّالِّينَ

« Guide nous dans le droit chemin, le chemin de ceux que tu as comblé de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru ta colère ni des égarés. » (Al-Fâtiha, 6-7).

Ces versets, qui mettent l'accent sur la personnalité et le caractère qu'un musulman doit avoir, affirment la nécessité pour le Musulman de vivre, à tous égards, dans le climat de son propre cœur.

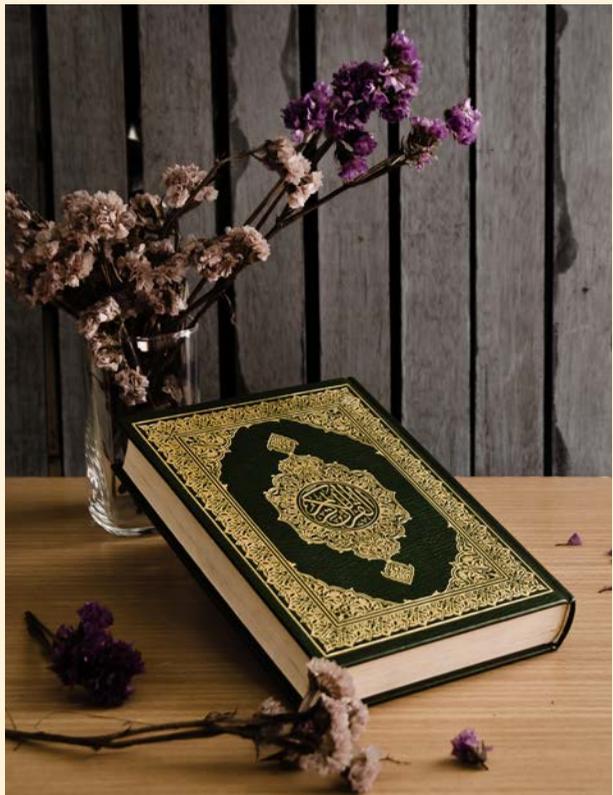
C'est pour cela que, par exemple, le Messager d'Allah (ﷺ) a même ajouté un jour pendant le jeûne du 10 Muharram afin que nous ne ressemblions pas aux descendants d'Israël. Il a ainsi préservé la grandeur et la dignité de l'Islam et s'est abstenu de porter atteinte à l'honneur et à la réputation de la religion...

Aujourd'hui, malheureusement, tout le monde sait que l'invasion mondiale de la culture et de la mentalité capitaliste, matérialiste et libérale ont provoqué de grands dégâts sur nos valeurs spirituelles, et par conséquent sur notre personnalité...

Les suggestions de la télévision qui suscitent des désirs, les mauvais sites Internet, le conditionnement négatif des publicités et des modes trompeuses, tout cela transforme nos générations en robots manipulés par la culture mondiale. Elle saisit notre peuple, le vide de son monde intérieur, impose insidieusement

ses propres valeurs et en fait des personnes venues d'autres mondes.

Notre peuple est en train de devenir une société égoïste et intéressée. La foi s'affaiblit, la morale et les vertus sont gaspillées. En faisant ses adieux à la miséricorde, à la compassion et à l'humanité, un type humain sans émotion et inutile est créé, tout comme un robot. Les chemins vers la paix spirituelle et le bonheur dans la société sont littéralement remplis de verre brisé. Le poison est répandu sur notre paix spirituelle.



Malheureusement, la société d'aujourd'hui est comme un hôpital de campagne spirituel. Afin d'éliminer la corruption au sein même de cette épidémie, de résister à cette tendance dangereuse et de toujours maintenir la personnalité islamique et d'afficher une position musulmane, aujourd'hui, il est nécessaire pour nous de nous accrocher davantage à nos valeurs spirituelles en développant notre monde spirituel.

Qu'Allah Tout-Puissant nous accorde, à tous, d'être une « Bonne Oumma » qui ordonne le bien et interdit le mal.

Amin !



La Guidance Islamique

Ismail Lütfi Çakan

Selon Abdullah ibn Mas'ud (رضي الله عنه), le Messager d'Allah (ﷺ) a dit :

« Apprenez la connaissance (en principe et en pratique) et enseignez-la aux gens. Apprenez la science des Farâ'id (obligations). Apprenez le Coran, enseignez-le aux gens. Parce que je suis un être humain mortel. La science sera également éliminée, et des grands conflits surviendront. À tel point que deux musulmans en désaccord sur un jugement final obligatoire ne pourront pas trouver une seule personne pour régler leur cas. »¹

Bien qu'il se trouve quelques critiques sur la narration, notre hadith² a été rapporté par divers Compagnons (رضي الله عنهم) avec quelques introductions. La majorité des savants spécialistes du Hadith l'ont évalué dans les sections *Kitabu'l Farâ'id* de nos livres de hadiths afin de

souligner la nécessité de la science des Farâ'id (des obligations). Cependant, Dârimi a inclus notre hadith dans la section Farâ'id de son Sunan et l'a exposé sous le titre : « Suivre les savants » dans l'introduction. Ainsi, il a attiré l'attention sur le message général du hadith. Nous aimerions nous attarder sur cet aspect de la question qui concerne la communauté, et même l'ensemble de la société.

TROIS VALEURS

La science exprime également les domaines de spécialisation dans le cadre général. De plus, compte tenu du sens historique du mot, nous pouvons la comprendre comme étant la Sunna du Messager d'Allah (ﷺ). Par conséquent, apprendre la science et l'enseigner aux gens, signifie "apprendre la Sunna et l'enseigner aux gens", ceci parce que la Sunna est le mode de vie, la pratique et l'exemple du Prophète de l'Islam (ﷺ). Selon ce sens, notre hadith donne son message : « Premièrement, il faut vivre la religion conformément à l'exemple

1. Dârimi, *Mukaddima* 24, *Farâ'id* 1; At-Tirmidhî, *Farâ'id*, 2; Ibn Mâja, *Farâ'id* 1; Al-Dâraqutnî, *Sunan*, IV, 67, 81-82.

2. Voir Al-Dâraqutnî, *Sunan* IV, 81-82 (Notes de bas de page).

de la Sunna parce que la pratique de la religion sera oubliée ou pervertie. »

Les Farâ'id (les obligations) font référence aux principes juridiques et économiques.

Sans aucun doute, le droit des successions, le fait que les droits personnels et leurs mesures deviennent méconnus constituent un grave danger qui surviendra en termes de droits et de système. Perdre les droits économiques et leurs dimensions signifie abandonner la société aux choses illicites (*haram*) et aux injustices et les accepter. Autrement dit, cela signifie que les équilibres économiques apportés par la révélation dans la société sont bouleversés.

En fait, aujourd'hui, les «Farâ'id» ont pratiquement disparu en tant que pratique ; et l'éducation et la formation ont malheureusement diminué considérablement et ont été abandonnées au secteur privé.

Le Coran est le fondement révélé de la religion, la source principale du système. Et notre hadith déclare qu'à la fin la connaissance et les lignes du Coran seront perdues dans la société.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Notre hadith exhorte à la généralisation de la connaissance et attire l'attention sur le danger de la propagation de l'ignorance. L'incapacité de trouver, ne serait-ce qu'une seule personne, pour s'interposer entre deux musulmans qui ne sont pas d'accord sur une question obligatoire définit l'impérative priorité d'accomplir ce travail.

Notre hadith détermine des périodes où l'éducation sera interrompue, en particulier l'éducation religieuse, et où il n'y aura plus d'érudits connaissant la religion. De telles périodes ont été observées à des époques et à des échelles différentes dans l'histoire de chaque nation. Il est évident que les nations musulmanes qui ont subi une vie de captivité ont compris le message de ce hadith plus que quiconque parce qu'ils ont vécu personnellement cette période. Ce qui les maintenait en vie, c'étaient les connaissances religieuses qu'ils ont apprises et vécues auparavant.

Il ne fait aucun doute que les livres d'enseignement religieux sont un des éléments qui



maintient vivant le contact des gens avec la religion pendant les périodes où l'éducation et la formation religieuses sérieuses et officielles sont interdites. Ils ont aidé la société à rester autonome, quoique de manière infime.

Nous devons des remerciements à ces livres et à leurs auteurs, qui nous ont toujours rappelé les nécessités de la religion et n'ont pas permis l'ignorance, même dans le cadre des obligations.

Sans eux, il ne resterait plus personne pour laver le cadavre et diriger la prière funéraire. On comprendra mieux l'importance de ces travaux en considérant les régions et les jours où ceux qui savent lire la sourate Al-Fâtiha sont considérés comme de grands maîtres.

Toute nation qui regarde ses enfants alors que ceux-ci tentent d'apprendre leur religion, non pas avec envie, mais avec pitié, et même désapprobation, et qui les considère comme « pauvres », entraîne ces esprits exigus et purs, lorsqu'ils grandissent, dans la psychologie ainsi que dans la tension des « individus se situant en dehors de la société ». Ce faisant, ladite nation aura livré son propre avenir à l'ignorance totale.

Une société « orpheline de savants » saura, bien évidemment, toujours répondre à ses besoins. Mais elle le fera probablement selon ses propres valeurs, avec des principes et règles étrangères, des lois et des systèmes importés... C'est en fait choisir une voie insoluble.

Qui pourra prétendre ou argumenter qu'une solution obtenue au détriment de ses valeurs fondamentales, de la liberté mentale, intellectuelle, voire administrative et politique, est appropriée et académique ?

TROIS POINTS

Il est utile de rappeler une fois de plus que la religion ne peut être protégée qu'en respectant les trois points suivants :

- La science (le vécu).
- La création et l'installation d'institutions et d'organisations.
- L'enseignement et la formation d'éducateurs et d'enseignants.

Nous pensons que la « liberté de religion et de conscience » ne peut exister qu'avec la liberté et la non-intervention sur ces trois points.

De ce point de vue, les recommandations « d'apprendre et d'enseigner au public », répétées trois fois dans notre hadith, révèlent pleinement la sensibilité du sujet et le degré de prédominance de l'action.

Il est clair qu'un système qui n'est pas basé sur le Coran, qui ne respecte pas les droits et qui ne dispose pas de personnel formé dans des domaines spécifiques ne peut pas survivre longtemps ; et même s'il le fait, il ne peut pas être lui-même.

Notre hadith, qui révèle le résultat final de l'ignorance et de l'incompréhension, présente avec insistance la connaissance et l'information sur ces trois points comme une recette de préservation et de salut. Pour cette raison, tout travail qui a été fait ou qui sera fait pour rendre la société informée, même au niveau minimum, c'est-à-dire au niveau des grands principes, est sacré et bénéfique.

Selon notre avis, les livres d'enseignement religieux sont des outils d'éducation et de formation qui trouvent ici leur sens fonctionnel.

La recommandation fondamentale de notre hadith est de poursuivre cette activité avec persévérance et par tous les moyens dans chaque lieu et région où il existe une possibilité d'enseigner la religion, la connaissance religieuse, les obligations religieuses (*Farâ'id*) et le Coran. Parce qu'une nation et une Oumma dépourvues de savants sont vouées à disparaître dans les ténèbres de l'ignorance et de la méconnaissance.

Il ne faut pas oublier que la guidance islamique ne s'étendra à l'univers que dans la mesure où la connaissance du Coran sera largement répandue.

LES MESURES DÉSINTÉRESSÉES DE LA SUNNA

Le désintéressement ou le fait de ne rien attendre en retour de quelqu'un d'autre qu'Al-

lah est le critère de qualité et de cohérence recherché dans tout le travail d'un musulman. Le désintéressement, c'est le renoncement au négoce. C'est accomplir sa mission de façon claire et simple sans contrepartie.

« C'est pour le visage d'Allah que nous vous nourrissons : nous ne voulons de vous ni récompense ni gratitude. »

(Sourate Al-Insân, verset 9).

L'idéale et fondamentale réponse se trouve probablement à ce stade.

Lisons ensemble le hadith suivant :

Selon une narration d'Abû Hurayra (رضي الله عنه), le Prophète (ﷺ) a déclaré :

« Celui qui soulage, en ce bas monde, un croyant d'une calamité, Allah le soulagera d'une calamité au Jour de la Résurrection. Celui qui accorde une facilité de remboursement à une personne en difficulté, Allah lui accordera une facilité en ce bas monde et dans l'au-delà. Celui qui couvre les défauts d'un musulman, Allah le couvrira en ce bas monde et dans l'au-delà. Et Allah vient en aide au serviteur tant que celui-ci vient en aide à son frère. Celui qui emprunte une voie à la recherche d'un savoir, Allah lui facilitera grâce à cela une voie vers le Paradis. Il n'est pas de groupe de gens qui se réunissent dans l'une des demeures d'Allah afin d'y réciter le Livre d'Allah et de l'étudier ensemble sans que la sérénité ne descende sur eux, que la miséricorde ne les couvre, que les Anges ne les entourent et qu'Allah ne les mentionne à ceux qui sont auprès de Lui. Quant à celui qui est ralenti par ses œuvres, ce n'est pas sa lignée qui le fera avancer plus vite. »
(Muslim, Dhikr, 38, 2699).

La beauté musulmane se manifestera de façon différente en fonction du degré de bénévolat qu'atteindra le musulman.

La Sunna invite et encourage les musulmans à atteindre ce niveau.

L'invitation, l'encouragement et la bonne nouvelle sont pour nous...



LA RAISON ET LA GUIDANCE

Prof. Dr. Süleyman Derin

Il ne fait aucun doute que la raison est une grande bénédiction accordée à l'homme. Le renouveau de la religion et du monde est lié à la bonne santé de l'esprit. Toutefois, de nombreux anciens soufis, en particulier l'Imam Rabbanî et Mawlânâ (Rûmî), ont critiqué l'esprit qui n'était pas formé à la Révélation. L'homme peut utiliser chaque bénédiction qu'Allah lui a accordée à la fois pour le bien et pour le mal. De la même manière, il peut utiliser sa raison pour connaître Dieu, mais aussi pour Le nier.

De nos jours, les gens essaient de résoudre toute sorte de problème avec la raison, et même les personnes connues comme religieuses agissent en matière religieuse selon leur raisonnement en formant des phrases commençant par « je pense ». D'autres tentent de faire de leur esprit un « **prophète des temps modernes** » en occultant les prophètes. En examinant les rap-

ports entre la raison et les questions religieuses, l'Imam Rabbanî explique la faiblesse de l'esprit, qui est loin d'être révélée, et quel grand don divin nous ont fait les prophètes :

« La plus grande bénédiction qu'Allah ait envoyée aux gens est l'envoi des prophètes. Dans quelle langue le remerciement peut-il être fait ? Quel cœur peut-il saisir la bonté de cet envoi ? Quel corps ou quel membre peut-il faire quelque chose pour être reconnaissant pour les faveurs ? Sans l'existence bénie de ces grands personnages, qui nous montrerait, à nous les gens myopes, l'existence du Créateur de ce monde ? » (Lettre 259).

L'Imam Rabbanî nous donne un exemple issu des philosophes grecs de l'Antiquité pour montrer que l'esprit seul ne suffit pas à nous guider. Même si chaque philosophe grec de l'Antiquité était intelligent au point de devenir

résolument génial, il ne pouvait même pas comprendre qu'un tel créateur était nécessaire, et encore moins découvrir l'existence du Créateur à l'aide de leur propre esprit.

Ceux parmi les philosophes ultérieurs qui ont accepté l'existence de Dieu ont tiré ce développement des informations de la Révélation divine apportée par les prophètes.

Contrairement à cette croyance, l'Imam Rabbanî critique également les érudits comme Al-Mâturidî qui soutiennent que seul l'esprit peut découvrir l'existence et l'unité du Créateur. Selon l'école mâturidî, même si une personne vit au sommet d'une montagne et qu'aucun message clair ne lui parvient, elle doit trouver l'existence et l'unité d'Allah par le biais de son propre esprit. Si cela n'arrive pas, elle sera châtiée par l'Enfer éternel.

Contrairement à ce point de vue, l'Imam Rabbanî pense que ceux qui ne reçoivent pas un message clair ne seront pas punis par l'Enfer éternel. Bien que l'esprit ait été créé pour trouver le bon chemin, il ne peut pas trouver Allah seul. Pour parvenir à la direction, l'esprit a toujours besoin de la connaissance de la Révélation divine.

Selon l'Imam Rabbanî, les individus mécréants qui ne reçoivent pas le message seront ressuscités dans l'Au-delà, comme les autres êtres vivants, leurs comptes seront retenus puis ils seront anéantis. Tel est le jugement concernant la situation des polythéistes de l'inter-règne, dont l'invitation n'est parvenue à aucun prophète, et la situation de leurs enfants. Il n'y a ni punition éternelle ni récompense éternelle pour eux. Cependant, selon l'Imam Rabbani, il existe très peu d'endroits sur terre où la lumière de la prophétie ne soit pas parvenue.



« En apprenant que l'univers avait obligatoirement un Créateur, grâce aux nouvelles données par les prophètes, certaines vilaines allégations vinrent à l'esprit de ces gens ignobles. En dissimulant leur intention malveillante, ils feignirent d'accepter l'existence obligatoire du Créateur en affirmant que le Créateur était entré en eux et qu'ils étaient unis avec Lui-Même. À l'aide de cette astuce, ils appelèrent les gens à les adorer. Mais Allah est exalté au-dessus des prétentions des oppresseurs. »



Dans une lettre adressée à son fils, il exprime ce problème ainsi :

« Ô mon fils ! En pensant profondément et grandement à ce pauvre, je comprends qu'il n'y a aucun endroit au monde qui n'ait pas reçu la nouvelle de notre Prophète (ﷺ). Je vois bien que le monde entier est illuminé comme le soleil par la lumière de Son invitation qui a même atteint Gog et Magog qui se situent derrière le mur. » (Lettre 259).

Une idée erronée selon laquelle aucun prophète ne fut envoyé dans la région de l'Inde existait dans l'esprit des gens. Alors l'Imam Rabbani expliqua que, contrairement à la croyance populaire, de nombreux prophètes furent envoyés en Inde :

« Même dans les terres indiennes, que vous voyez loin de l'invitation prophétique, des prophètes ont été envoyés parmi les Indiens et ceux-ci ont été invités à Allah. Dans certaines terres indiennes, la lumière des prophètes est visible telle une torche allumée au sein des ténèbres du polythéisme. Je puis vous donner les noms de ces lieux si vous le souhaitez. Par exemple, si une personne n'a pas accepté l'invitation d'un prophète, on constate alors qu'elle a cru en un autre prophète. Deux autres personnes l'ont approuvé et ainsi trois personnes y ont cru. Je n'ai jamais vu de prophète en Inde en qui plus de trois personnes ont cru. » (Lettre 259).

Selon l'Imam Rabbanî, les informations contenues dans les Textes sacrés auxquels croyaient les Indiens étaient en fait tirées de la connaissance de la révélation apportée par les prophètes :

« Parce qu'à chaque communauté du passé, à chaque période, un prophète est sans aucun doute venu lui apprendre l'obligatoire existence d'Allah le Très-Haut, de Ses attributs évidents, de



Sa pureté et de Sa sainteté. Si ces grands personnages n'étaient pas apparus, comment ces gens déshonorés auraient-ils pu atteindre cette bénédiction avec leur esprit aveugle et faible, contaminé par l'incrédulité et la rébellion ?»

Selon l'Imam Rabbanî, ceux qui n'acceptent pas les prophètes et la Révélation divine sont en réalité des gens qui prétendent être des dieux :

« L'esprit étroit de ces gens méprisables qui n'acceptent pas les prophètes déclare en réalité leur divinité. Ces gens n'acceptent pas d'autres dieux qu'eux-mêmes. En effet, Pharaon a dit : "... **Je ne connais pas de divinité pour vous, autre que moi...** " » (Al-Qaşaş, 38).

Et dans un autre verset : « **Si tu adoptes, dit [Pharaon], une autre divinité que moi, je te mettrai parmi les prisonniers.** » (Ash-Shu'arâ, 29).

Selon l'Imam Rabbanî, la raison est comme un couteau à double tranchant. Parfois, au lieu de trouver Allah, elle incite à vouloir être partenaire de Sa divinité. En utilisant la croyance en Dieu qui était courante parmi les gens, Pharaon affirmait que sa propre divinité avait été créée et que lui-même était devenu divin.

« *En apprenant que l'univers avait obligatoirement un Créateur, grâce aux nouvelles données par les prophètes, certaines vilaines allégations vinrent à l'esprit de ces gens ignobles. En dissimulant leur intention malveillante, ils*

feignirent d'accepter l'existence obligatoire du Créateur en affirmant que le Créateur était entré en eux et qu'ils étaient unis avec Lui-Même. À l'aide de cette astuce, ils appelèrent les gens à les adorer. Mais Allah est exalté au-dessus des prétentions des oppresseurs. »

Les cercles soufis doivent être vigilants face à de telles croyances, particulièrement visibles dans certaines écoles mystiques indiennes perverties. Dans les distiques rappelés ci-dessous, Mawlânâ Djalâl-od-Dîn Rûmî résume succinctement l'attitude d'un philosophe matérialiste qui, ne faisant confiance qu'à son esprit, laissa de côté le Coran et les conseils des prophètes :

*Comment un philosophe témoigna de l'incrédulité lors de la récitation (du texte coranique) **Si l'eau dont vous disposez était absorbée par la terre**, c'est-à-dire, « si l'empêche l'eau de parvenir jusqu'à la source, si Je cache l'eau dans les profondeurs et rends les sources tarées et un lieu de sécheresse, qui amènera à nouveau l'eau à la source, excepté Moi qui n'ai point de pareil, le Miséricordieux, le Glorieux ? »*

Un misérable philosophe et logicien passait près de l'école à cément.

Quand il entendit ce verset, il dit avec désapprobation : « Nous amenons l'eau avec une pioche ; avec des coups de bêche et un pic acéré, nous faisons venir l'eau d'en-bas. »

La nuit, il s'endormit et vit un homme valeureux qui lui donna un coup sur le visage et aveugla ses deux yeux, Et lui dit : « Ô misérable, si tu dis la vérité, apporte au moyen d'un pic lumière de ces deux sources de vision. »

Le jour venu, il se leva, et trouva que ses deux yeux étaient aveugles ; la lumière débordante avait disparu de ses deux yeux.

S'il s'était lamenté et avait imploré son pardon, la lumière disparue serait réparée, par la générosité de Dieu ; (Mathnawî, II, 1633-42)¹.

1. Source : Djalâl-od-Dîn Rûmî – *Mathnawî* – La Quête de l'Absolu II – Traduit du persan par Eva de Vitray Meyerowitch et Djamchid Mortazavi – Publication : Éditions Culturelles de la Municipalité de Konya.



L'ÉDUCATION DU CARACTÈRE EN ISLAM

Faruk Kanger

En considérant l'histoire de notre civilisation, nous constatons que la religion islamique tisse, comme une broderie, tous les domaines de notre vie. Tout au long de l'histoire, les principes de croyance, de culte ainsi que les valeurs morales de l'Islam ont pénétré profondément jusque dans la moelle de nos os. Et les grandes personnalités qui ont évolué dans cette culture ont eu l'honneur d'être à la fois les architectes et les maîtres d'une magnifique civilisation vieille de quatorze siècles.

Les valeurs sur lesquelles notre civilisation s'est bâtie respectent strictement la feuille de route de la nature humaine, qui s'étend depuis le début de la création jusqu'à l'éternité, et cela en suivant une voie médiane loin de toutes sortes d'excès et d'euphémismes. Parce que la taille, la magnificence, la durabilité et la longévité d'un bâtiment sont directement liées à

la qualité de son plan, de ses fondations et des matériaux utilisés.

S'il en avait été autrement, comment des milliers de savants, d'hommes d'État et de personnalités monumentales que le monde entier commémore avec gratitude, tels Abû Hanîfa, l'Imam Shafî'î, Piri Reis, Ali Kuşçu, Al-Kindî, Ibn Sina, Al-Farabî, Ibn Rushd, Al-Ghazâlî, Mawlana Jâlal od-Dîn Rûmî, les sultans Yâvuz Selim, Suleyman le Magnifique, Fatih Sultan Mehmet, Mimar Sinan, Ibn 'Arabî, l'Imam Rabbanî, Ibn Khâldun, Kâtip Çelebi, İbrahim Hakkî d'Erzurum, İsmail Hakkî Bursawi, Muhammed Hamdi Elmalı, auraient-ils pu être éduqués ?

Les valeurs morales, sur lesquelles s'appuyaient leurs vertus, n'ont rien perdu de leur valeur et de leur originalité. Elles se présentent devant nous aussi fraîches et vivantes qu'elles l'étaient dans les premiers temps.

Voici le Saint Coran qui, défiant les âges, est gravé avec la plume de la nature humaine et se révèle à nouveau à chaque instant. Voici les Compagnons du Prophète, comme les étoiles qui tirent leur lumière infinie de leur « Soleil » et nous guident à tout moment.

Tant que nous sommes sur la bonne voie et que nous poursuivons notre lutte, ils seront avec nous sur notre chemin à la condition que nous essayions, dans la mesure de nos capacités, de garder vivantes nos valeurs spirituelles et islamiques et de nous y tenir.

Nos principes de croyance et de culte, nos principes moraux, nos belles coutumes et traditions, d'autres éléments culturels, notre histoire, la conscience de l'Oumma sont nos valeurs fondamentales. Nos vertus, nourries par la source divine, s'élèvent au-dessus de toutes ces valeurs et suffisent à élever des personnalités uniques qui reconstruiront la plus puissante civilisation de toute l'histoire de l'humanité.

La plus importante question à laquelle nous devons trouver une réponse ici est de savoir comment procéder, autrement dit comment nos valeurs vont-elles se transformer en vertus sur nous et comment nous pourrions garder ces valeurs vivantes dans nos personnalités ?

Les réponses correctes à ces questions décriront, en même temps, notre principal devoir de servitude. En effet, Allah nous rappelle notre devoir fondamental de croyant et nous montre le chemin en disant :

« Ils croient en Allah et au Jour dernier, ordonnent le convenable, interdisent le blâmable et concourent aux bonnes œuvres. Ceux-là sont parmi les gens de bien. » (Al-Imrân, 114).

Comme on peut le voir, les valeurs de croyance, qui forment la dynamique de base de la personnalité, sont mentionnées dans le verset dès le début, puis les vertus de ces valeurs qui se sont transformées en actions sont énumérées. Un autre point très important est qu'il n'y a pas de limite supérieure aux vertus comme le souligne l'expression « concourir aux bonnes œuvres ».

Un autre verset décrit la situation susceptible de nous atteindre si nous perdons notre capacité d'acquérir ces valeurs de foi – celles-ci étant la raison de notre création et notre seule responsabilité – et de transformer ces valeurs de foi en vertu. Il y est dit:

« O les croyants ! Quiconque parmi vous apostasie de sa religion... Allah va faire venir un peuple qu'Il aime et qui L'aime, modeste envers les croyants et fier et puissant envers les mécréants, qui lutte dans le sentier d'Allah, ne craignant le blâme d'aucun blâmeur. Telle est la grâce d'Allah. Il la donne à qui Il veut. Allah est Immense et Omniscient. » (Al-Mâ'ida, 54).

Il est évident qu'éduquer un être humain est une œuvre ardue, étant donné que les âmes ont une influence qu'il est difficile de discipliner. Surtout si notre objectif est de gagner ou d'élever des personnalités fortes ayant acquis des vertus morales. En effet, cela nécessite un processus très long et laborieux. Comme l'éducation de l'être humain est continue de la naissance à la mort, aucune étape, de la petite enfance, l'enfance, la jeunesse ou l'âge adulte ne doit être privilégiée par rapport à une autre, car, en fait, l'éducation du caractère fait partie intégrante de tous les aspects de la vie. Nous ne pouvons pas nous permettre de considérer comme importante ou insignifiante une tranche de vie plus qu'une autre, alors qu'on ne sait pas en fait où on en est. Chaque instant est autant précieux que notre moment présent. En d'autres termes, la valeur de la vie ne nous est connue qu'en fonction de ce que nous pouvons évaluer.

Les valeurs religieuses et spirituelles que nous possédons se sont potentiellement répandues dans tous les domaines sociaux, économiques, familiaux et privés de notre vie. C'est la structure générale de la religion musulmane. L'Islam n'est pas une religion que l'on pratique seul à la maison ou ailleurs. Quand on considère les cultes obligatoires qu'il a ordonnés, on voit qu'outre le jeûne, la prière, le pèlerinage et la zakat, ils peuvent être accomplis dans une communauté aux dimensions sociales élargies. Le mois du Ramadan, au cours duquel le jeûne est pratiqué, a ses propres caractéristiques qui

mettent en avant des valeurs communautaires telles que l'iftar, l'inafa, le tarawih et l'Aïd. Il est bien évidemment naturel que les valeurs d'une religion, qui déclare que les croyants répandus partout dans le monde sont frères et qui considère la terre entière comme une famille, englobent tous les aspects de la vie de l'individu.

Une bonne personnalité se construira sur des caractères développés, solides et sains, et ce sont les vertus qui donnent au caractère ses qualités fondamentales. Les vertus sont les attitudes qu'une personne a acquises grâce à un comportement constant au fil de nombreuses années. Elle émerge en vivant de manière équilibrée et harmonieuse en termes de connaissance, de pensée et de comportement. Si on le dit de manière simple :

Vivre harmonieusement en fonction des pensées et des actions bien intentionnées ouvre la voie au développement d'habitudes et d'attitudes. Les habitudes et les attitudes orientées vers le positif et le bénéfique, c'est-à-dire les actes vertueux, s'acquièrent en tant que vertus au bout d'une longue période. L'unité harmonieuse des vertus forme le caractère de l'individu.

Finalement, ces traits de caractère, une fois acquis, deviennent les éléments qui constituent l'intégrité de la personnalité.

Cette image – qui indique par quelles étapes la connaissance, la pensée et le comportement de l'individu construisent sa personnalité – montre également à quel point un processus d'éducation du caractère est difficile et long.

Une personne qui vit en parfaite harmonie et cohérence entre ce qu'elle sait, ce qu'elle pense et ce qu'elle fait peut développer en elle-même, après des années d'efforts dans la même direction, les attitudes et les habitudes souhaitées. Ces attitudes et habitudes deviennent des vertus dans la mesure où elles sont soutenues par les croyances et les valeurs de chacun, et sont souhaitées, mises en pratique et stables (compassion, miséricorde, humilité, générosité, être juste, etc.) Le caractère commence à prendre forme et la personnalité commence à se modeler.

Par conséquent, l'éducation du caractère en Islam, c'est :

1. Faire des efforts, à la lumière des valeurs de l'Islam, pour acquérir et faire gagner les vertus que l'Islam prescrit.

2. Cela n'est possible uniquement qu'avec une bonne connaissance des valeurs et des vertus correctement assimilées. Parce qu'un bon comportement ne peut être obtenu qu'à travers la bonne information.

3. Une activité consciente que les individus accompliront selon leur propre volonté et leurs désirs. Parce que personne ne peut éduquer quelqu'un qui ne le veut pas.

4. Une éducation bidimensionnelle qui s'adresse à la fois à l'individu lui-même et à son environnement. Autrement dit, l'individu doit être une personne qui voudra à la fois s'éduquer personnellement et contribuer à son éducation extérieure.

5. Ce n'est pas une éducation à recevoir à une période particulière de la vie. Il s'agit au contraire d'un processus qui se déroule avec la même importance lors de chaque étape de la vie, de la naissance à la mort.

6. Une activité qui ne nécessite pas de lui accorder un temps spécial pour l'accomplir dans la vie quotidienne. Au contraire, le désir d'acquérir les vertus doit être une idée présente en permanence dans l'esprit.

7. Un domaine d'application qui est pratiqué en chaque endroit où se déroule la vie quotidienne de l'individu, comme la maison, le lieu de travail, l'école, ou tout autre environnement extérieur.

8. C'est une formation qui requiert une ou des personnalités exemplaires encore vivantes ou ayant vécu dans le passé.

9. Puisqu'il s'agit d'une éducation centrée sur l'individu lui-même, tout commence et finit avec lui qui est soumis à l'éducation.

10. Un processus très long qui demande une vigilance et une patience constantes. S'attendre à obtenir des résultats rapides affecte négativement ce processus.



DE LA GUIDANCE AU MARTYRE: *La Vie de Samir Nebil..*

Lokman Helvacı

*La vie humaine est un mystère composé par de nombreuses inconnues. Certaines vies contiennent des surprises que l'on peut décrire comme étant « **une vie passée comme dans un film** ». La vie de Samir Nebil, né d'une mère serbe et d'un père yéménite, dont nous avons reçu des nouvelles au cours des derniers mois, présente des traits qui correspondent à cette phrase. Samir Nebil a décrit comment sa vie a changé ce jour-là lorsqu'il a lu le livre "Méditation sur l'Univers, l'Homme et le Coran" qu'il a lu en ligne sur Internet :*

« Je suis un jeune homme nommé Samir Nebil. Aujourd'hui, je participerai à la session Internet d'une manière très différente, pas de la façon que j'employais auparavant lorsque j'en-courrais la colère de Dieu. Tout comme j'ai été guidé moi-même, je vais tâcher de vous raconter mon histoire qui, je l'espère, jouera également un rôle déterminant dans votre orientation.

Mes amis, je m'appelle Samir Nabil. Mon père est yéménite et ma mère est serbe. J'étudie la médecine en Serbie. J'ai vécu toute ma vie en niant Dieu. Je n'acceptais pas son existence et croyais à l'idéologie marxiste qui prétend que l'univers est né par hasard. J'ai passé toute ma vie à pécher et j'invitais les jeunes au déni et au blasphème sur Internet...

Mais, Alhamdulillah, je renais à présent. Je suis devenu un être qui n'a rien à voir avec mon état antérieur et je me suis tourné vers la lecture du Coran.

Cela s'est produit à cause d'un livre que j'ai lu sur la page Facebook de **Salih**. Le titre du livre est « **Méditation sur l'Univers, l'homme et le Coran** ». Son auteur est Osman Nuri Topbaş. Ce livre parle des miracles d'Allah dans l'univers et du fait que nous devrions méditer sur ces miracles. Je l'ai lu avec beaucoup d'attention et à cœur ouvert. J'ai réalisé que cet uni-

vers et tout ce qui le compose ne pouvait pas avoir été créé par hasard.

J'en suis définitivement arrivé à la conclusion que ce monde possède un Créateur qui n'est autre qu'Allah.

En lisant ce livre, je suis tombé sur ce verset : « ... **ainsi qu'en vous-mêmes. N'observez-vous donc pas ?** » Conséquemment, j'ai pleuré violemment.

Je ne sais pas comment j'ai pu passer toute ma vie à renier le Créateur. Mais, Alhamdulillah, grâce à ce beau livre que j'ai lu aujourd'hui, j'ai compris la vérité...

Finalement, je suis arrivé à la conclusion définitive suivante :

Le confort de l'humanité, la paix des êtres humains, la grandeur, l'abondance, la propreté ne peuvent s'obtenir qu'en se tournant vers Allah. Ce soir, je déclare mon repentir et je dis : « *Ash-hadou an lâ ilâha ill Allâh wa Ash-hadou anna Muhammadun Rasoûloullah* (Je témoigne qu'il n'y a de Dieu qu'Allah et je témoigne que Muhammad est Son Messager) ».

Je commencerai à prier dès que j'aurai appris comment procéder.

Ô mon Seigneur, accepte mon repentir, pardonne-moi et accorde des bénédictions aux éditeurs et à l'auteur de ce livre.

Écrivez la récompense de ce repentir parmi les bonnes actions de cet auteur.

Je demande aux éditeurs de ce livre, si disponible, de mettre la copie anglaise et serbe sur Internet afin que nous puissions également la publier sur les sites web serbes.

Félicitations pour la guidance...

Il fallait féliciter l'homme courageux avec un tel cœur.

Le vénérable auteur du livre de la Contemplation s'adressa également à lui ainsi :

Mon vénérable frère Samir Nebil,

Tout d'abord, je vous félicite pour la guidance que vous avez obtenue, car atteindre la guidance signifie, selon l'expression coranique, « **se débarrasser des ténèbres et atteindre la Lumière** ».

Cher frère Samir Nebil, en fait, vous avez maintenant rencontré la substance pure dans votre cœur et dans votre nature, car, comme le dit le Coran, l'homme a été créé comme étant « **la plus honorable créature** » et « **dans la forme la plus parfaite** ».

En apprenant un peu plus à connaître l'Islam chaque jour et en apprenant la vie et les paroles du Prophète, vous vous apercevrez que vous, comme tout être humain, avez été créé sur la base de la « *Fitra salim* » (saine nature). Mais votre entourage, vos parents, peut-être ont-ils essayé de vous éloigner de cette pureté en vous rendant insouciant. Mais votre cœur était si pur que cela a suffi à dissiper le nuage de brume entre vous et la Vérité.

J'espère que beaucoup d'autres trouveront des conseils sur ce chemin béni et atteindront le plus grand honneur et le plus grand règne. La vraie vie est la vie de l'au-delà. Nous sommes les étudiants de cette école universelle.

Je souhaite qu'Allah Tout-Puissant nous permette de vous rencontrer en frères dans ce monde et dans l'au-delà.

Martyre de Samir Nebil...

Alors que seulement deux mois et demi s'étaient écoulés depuis le jour où la nouvelle de la direction de Samir nous avait rendu heureux, nous avons reçu la nouvelle de la part de Husam Bey selon laquelle Samir avait été martyrisé au Yémen.

Voici la nouvelle que l'ami de Samir au Yémen a partagée sur Facebook :

« Ces lignes relatent l'histoire d'un homme courageux qui a bu le sorbet du martyr après s'être repenti. Je vous la transmets en espérant qu'elle conduira à l'orientation d'autres jeunes de l'Oumma.

Alors qu'il apportait une assistance médicale aux blessés suite aux tirs mutuels échangés avec les partisans au Yémen, il est tombé en martyr, touché par un éclat d'obus.

Je l'ai entendu dire en rendant son dernier souffle :

“Ne vous inquiétez pas pour moi, je m'en vais à la rencontre d'Allah Tout-Puissant et du Bien-aimé Mustafa (r). Après m'avoir honoré



par le don de l'Islam, il y a de cela quelques mois, mon Seigneur Tout-Puissant me fait désormais boire le sorbet du martyr. Mon souhait auprès d'Allah Tout-Puissant est qu'Il me réunisse avec le Messager d'Allah (r) dans les jardins du Paradis éternel.

J'ai deux requêtes à formuler à mes frères :

La première demande est que vous mettiez dans ma tombe le livre "Méditation", grâce auquel j'ai été honoré par l'Islam ! Que Dieu bénisse son auteur et son éditeur. Mettez-le dans ma tombe pour qu'il soit mon oncle et mon compagnon de voyage vers l'au-delà.

Ma deuxième requête est que, comme j'ai perdu nombre de perspectives par le simple fait de n'avoir pas pu me rendre ni au Hajj ni à l'Omra, que celui qui, parmi mes frères musulmans, a la possibilité d'accomplir le Hajj ou l'Omra en mon nom, le fasse. Qu'Allah soit satisfait de tous !

Enfin, priez mon Seigneur pour qu'Il m'octroie Son pardon et Sa miséricorde ! »

Puis il dit : «Maintenant, je vous fais mes adieux, le cœur plein du dhikr d'Allah.»

Et il prononça l'attestation de foi (Chahada).

Il décéda cinq jours plus tard et s'en fut vers l'Esprit de purification, Allah le Très-Haut.

Mes frères et sœurs, laissez-moi vous annoncer l'heureuse nouvelle que son visage souriait, et qu'une belle odeur de musc embaumait les quatre coins de l'endroit où il consuma le sorbet du martyr. »

Voici le rapport des amis de Samir.

Il semble que sa première volonté soit destinée à son ami au Yémen.

« Notre frère accomplira, incha Allah, la deuxième volonté de notre frère en accomplissant en son nom une Omra.

Qu'Allah lui fasse miséricorde.

Pour l'âme de **Samir Nebil**, récitez une Fatiha et trois Ikhlas. »

Le Hafiz Süleyman Işık d'Adana

Le mois dernier, nous avons confié à la miséricorde de Dieu notre frère Hafiz Süleyman Işık d'Adana, dont la vie peut être un exemple pour tout musulman.

Après l'école primaire, pour devenir hafiz, Hafiz Süleyman suivit les cours de Coran à la mosquée Yeşil Cami de Bayrampaşa d'Istanbul.

Après avoir terminé son cursus, il poursuivit ses études en rentrant à Adana et termina l'école secondaire avec des examens externes et la partie lycée de l'Imam Khatib.

Après avoir travaillé comme imam honoraire à Adana pendant quelques années, il remporta en 1996 le concours de la Faculté d'Histoire d'Azerbaïdjan.

Et une nouvelle ère commença dans la vie de Süleyman.

Alors qu'il fréquentait l'école, il commença à enseigner au cours de Coran ouvert par les bénévoles de **Hüdayi à Shaki**.

C'est là qu'il demanda exactement à trente élèves d'achever leur cursus (*hafizlik*). Il alla jusqu'à écouter quarante d'entre eux puis, en raison de la répartition du travail, il les confia à un autre enseignant.

Après avoir travaillé comme administrateur dans le cours d'**Ismaili**, il fut nommé imam à **Sakarya**, puis il travailla comme employé du bureau du Mufti d'Adana, Seyhan.

Notre frère Süleyman, avec qui nous avons travaillé ensemble pendant dix ans en **Azerbaïdjan**, avait beaucoup de principes. Il était organisé et travailleur.

Alors que l'Azerbaïdjan traversait des moments parmi les plus difficiles, lui se concentrait sur son travail et travaillait jusqu'à la réussite.

Abdurrahman Nouriyev, directeur du cours coranique de **Shaki**, a déclaré à son sujet

: « Les hafizs formés par notre professeur Süleyman, en plus de réussir très bien dans l'entraînement et le tajwid, ont aussi une très forte mémoire. On a pu détecter que la majorité des étudiants que nous envoyions à l'étranger aux concours hafiz étaient ses étudiants. »

Il y avait peut-être chez lui nombre de splendeurs à admirer, mais il faut souligner deux de ses belles qualités :

Il était un serviteur de l'humilité et de la modestie (qui cache ses bonnes actions).

Ramiz Mammadov, le directeur du cours d'Ismaili, confirme sa moralité avec les mots suivants :

« En général, nous méconnaissions les bonnes actions de Süleyman Hoca. Nous n'en avons eu connaissance qu'après son départ. »

Nous prions la Miséricorde divine pour Süleyman Hodja qui est parti à l'hôpital le mois dernier en marchant et qui en est sorti dans son cercueil.

Nous souhaitons à sa famille, à ses proches et à ses amis une belle patience.

Pour l'âme de Süleyman Hodja, récitez une Fatiha et trois Ikhlâs.



LORSQUE VIENT LA GUIDANCE

M. Yaşar Kandemir

Il y a des secrets que nous ne révélons à personne et que nous cachons au plus profond de notre cœur. Avez-vous déjà pensé à ce qui se produirait si nous entendions de la bouche de notre interlocuteur ce mystère, alors qu'on était certain que personne d'autre ne le savait ?

Nombreux sont ces chanceux qui cachèrent leurs affaires à notre Maître la Fierté des Mondes. Puis, profondément abasourdis lorsqu'il les eut informés de ces situations, ils embrassèrent l'Islam en prononçant la Parole d'attestation de foi (la Chahada). Dans la conversation d'aujourd'hui, nous nous enverrons, même si ce n'est qu'un rêve, vers cet âge des roses. Nous assisterons à quelques événements de conversion eurent lieu en présence du Messager d'Allah (ﷺ).

Accord secret

Umayr ibn Wahb était un polythéiste farouche qui a beaucoup tourmenté le Prophète

(ﷺ) et les musulmans. On croyait qu'il était mort à cause de la grave blessure qu'il avait reçue lors de la bataille de Badr, mais il s'était rétabli à minuit et, s'échappant d'entre les morts, il rentra avec difficulté à La Mecque. Son fils fut fait prisonnier et emmené à Médine lors de cette bataille.

Avec le temps, les blessures d'Umayr avaient guéri, mais son adversité contre l'Islam s'était approfondie.

Un jour, alors qu'il était assis dans la région du Hijr en compagnie de son oncle Safwan ibn Umayya, il parla de leurs proches à Badr.

Umayr dit :

- Si je n'avais pas eu ces dettes et mes enfants, je serais monté à cheval et, parvenu à Médine, j'aurais tué Muhammad. De plus, le fait que mon fils se trouve prisonnier entre leurs mains, est aussi une bonne occasion pour que j'accomplisse cette tâche.

Safwan était un polythéiste très riche. En pensant aux proches qu'il a perdus à Badr, il ne cessait pas de dire :

- À quoi ça sert de vivre après eux ?

Ses paroles ravivèrent la vengeance qui brûlait dans le cœur d'Umayr. S'accrochant aux mains de son oncle, il déclara :

- Si tu tues Muhammad, je paierai toutes tes dettes. Tes enfants resteront avec les miens jusqu'à la mort et je prendrai soin d'eux comme d'une rose.

C'était ce que voulait Umayr. Il dit :

- Et bien qu'il en soit ainsi.

Et il les avertit :

- Mais gardez cette entente secrète et n'en parlez à personne.

Umayr aiguisa son épée et l'empoisonna. Il monta à cheval et se rendit à Médine.

Parvenu à Médine, il se tint à la porte de la Masjid an-Nabawi 'Umar (ﷺ) était, quant à lui, en alarme :

- Voici Umayr, l'ennemi d'Allah. Il est définitivement venu ici pour faire quelque chose de mal.

Ce disant vint voir le Prophète (ﷺ) et lui expliqua la situation.

La Fierté des Univers (ﷺ) lui dit :

- Amenez-le-moi !

Alors 'Umar (ﷺ) fit demi-tour et vint à Umayr.

Il attrapa l'épée d'Umayr par sa sangle et la plaça sur sa poitrine.

Puis il dit à un Ansar qui était là :

- Va auprès du Prophète ! Celui-ci n'est pas venu pour rien.

Il tenait fermement l'épée autour du cou d'Umayr.

Le Prophète (ﷺ) lui cria à nouveau :

- Laisse-le tranquille, 'Umar ! Approche-toi, Umayr !

Il lui demanda alors pourquoi il était venu là.

Puis la conversation suivante eut lieu entre eux :

- Mon fils est prisonnier entre vos mains. Je suis venu ici pour que tu puisses lui rendre service et le laisser partir.

- Mais alors, que fait cette épée sur ton cou ? Ce n'est pas nécessaire ! À quoi pourrait-elle nous servir ? Dis-moi la vérité ! Pourquoi es-tu venu ici ?

- Je te l'ai dit, je suis venu te demander de me rendre mon fils.

- Si c'est ainsi, alors dis-moi ce qu'était l'accord que tu as conclu dans la région du Hijr avec Safwan ?

Umayr, qui était soudainement effrayé, commença à bégayer :

- De quoi avons-nous parlé avec Safwan ?

Notre Maître, le Messenger d'Allah (ﷺ) lui dit :

- Vous avez évoqué les personnes jetées dans le puits de Badr. Ensuite, vous avez dit : « Sans ma dette et mes enfants, je serais allé tuer Muhammad. » Alors Safwan s'est engagé à payer ta dette et à prendre soin de tes enfants. Alors tu t'es levé et tu es venu, mais Allah ne permettra pas l'action que vous comptiez accomplir.

Pendant que la Fierté des Univers parlait, Umayr changea de couleur en couleur. Puis, en commençant à prononcer la Chahada, il dit :

- Seuls Safwan et moi avons parlé de ceci. Il n'y avait personne d'autre avec nous. Personne, à part Allah, ne peut te l'avoir révélé. Je comprends que tu es le Messenger d'Allah. Louange à Allah qui m'a montré le bon chemin...

Umayr apprit l'Islam en peu de temps puis, avec la permission du Messenger d'Allah (ﷺ). Il retourna à La Mecque et commença à y propager l'Islam.

Alors que son oncle Safwan, avec qui il avait conclu un accord, donnait implicitement de bonnes nouvelles aux polythéistes qu'ayshites en disant qu'ils entendraient bientôt parler d'un événement qui les choquerait. En fait, le pauvre Safwan fut choqué de voir un autre Umayr devant lui...

Cela m'a traversé l'esprit.

Kabbas, un des fils de Kinana, était un compagnon de longue date du Messager d'Allah (ﷺ).

Alors même que notre Prophète (ﷺ) avait vu le jour durant l'Année de l'Éléphant, Kabbas se souvenait que des éléphants venaient à La Mecque.

Il participa en l'an 15 de l'Hégire à la bataille de Yarmouk,

Marwan, l'un des califes omeyyades, l'interrogea sur son âge :

- Est-ce que c'est toi qui es plus grand ou bien le Messager d'Allah ?

La réponse de Kabbas fut extrêmement élégante :

- Le Messager d'Allah est plus grand que moi, et je suis plus âgé que lui.

Il est dit qu'un jour, avant d'être honoré par l'Islam, Kabbas avait été invité à une nouvelle religion. Mais Kabbas se leva immédiatement et se rendit auprès du Prophète (ﷺ).

La Gloire des Univers (ﷻ) l'invita à s'asseoir et lui posa une question qui l'étonna :

- Vous dites que si les femmes de Quraysh se rassemblaient, elles chasseraient Muhammad et ses compagnons.

Kabbas, qui avait la chair de poule, lui répondit ceci :

- Par Celui qui t'a envoyé comme prophète, je jure que ma langue n'a pas prononcé une telle parole. Rien de tel n'est sorti de mes lèvres, et mes oreilles n'ont pas entendu une telle phrase. Ces mots ont juste traversé mon esprit. J'at-

teste qu'il n'y a de divinité qu'Allah et qu'Il n'a pas d'associé. Je veux affirmer avec certitude que Muhammad est le Messager d'Allah. La religion que tu as apportée est la vraie religion.

Quelles nouvelles des chameaux ?

En l'an 5 de l'Hégire, lors de l'expédition contre les Banu Mustaliq, de nombreux membres de cette tribu furent faits prisonniers. Parmi les captifs, le chef de la tribu, Haris b. Abû Dirar avait une belle fille, Berre, qu'il voulait sauver de la captivité. Pour cela, il emmena avec lui ses deux fils et suffisamment de chameaux, puis partit pour Médine. Lorsqu'ils arrivèrent dans la vallée de l'Agate, au sud-ouest de Médine, ils s'arrêtèrent pour faire une pause. Dans cette vallée verdoyante, célèbre pour ses sources, deux de ses chameaux étaient magnifiques. N'étant pas disposé à les donner en rançon, il décida de les cacher dans un lieu où il les récupérerait à son retour.

Arrivé à Médine, il se rendit auprès du Prophète avec ses fils et quelques membres de la tribu et dit :

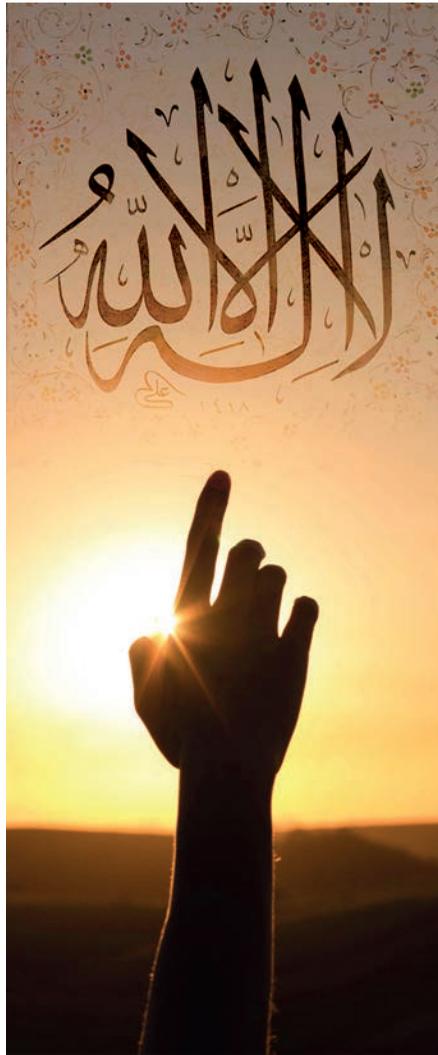
- Ô Muhammad ! Vous avez fait prisonnière ma fille. J'ai apporté sa rançon. Rendez-la-moi.

Le Prophète (ﷺ) lui demanda :

- Quelles nouvelles as-tu des chameaux que tu as cachés dans la vallée d'Agate ? »

Haris fut stupéfait en entendant cela. Personne d'autre n'avait remarqué cet événement. Comment cet homme qui se disait prophète pouvait-il être au courant de cet événement ? Il était donc vraiment un prophète.

Haris se mit alors à prononcer la Chahada. Lui,



ses deux fils et les membres de sa tribu embrasèrent l'islam.

Mais, en fait, d'autres surprises l'attendaient. Sa fille avait également accepté l'islam. Le Prophète (ﷺ) avait changé son nom en Juwayriya, et plus encore, cette femme heureuse devint l'épouse du Messager d'Allah (ﷺ).

Comment l'avait-il su ?

Ces merveilleux événements que nous avons mentionnés ont préoccupé certains esprits qui se posaient toujours la même question :

« Le Prophète connaît-il l'invisible ? »

La réponse à cette question est très courte et claire :

Personne ne connaît l'invisible, si ce n'est Allah.

Alors une deuxième question vient à l'esprit :

« Alors comment le Prophète a-t-il eu connaissance de ces fascinants événements ? »

Il vaut mieux répondre à cette question en relatant un autre incident survenu dans la vie du Prophète (ﷺ).

D'après ce qui est rapporté dans le livre de *Sira d'al-Meğâzi* d'Ibn Ishaq, alors que le Prophète (ﷺ) se rendait à l'expédition de Tabuk avec ses compagnons, son chameau se perdit en chemin. Certains compagnons partirent aussitôt à sa recherche.

Un hypocrite nommé Zayd ibn al Lusayt, qui avait rejoint le groupe d'Ibn Hazm al-Ansari, apprit que le chameau du Prophète avait disparu et dit aussitôt :

- Il se dit prophète. Il donne des nouvelles du ciel et il ne sait pas où est son chameau. Qu'est-ce que cette situation ?

Tandis que Zayd ibn al Lusayt prétendait tout cela, Umara b. Hazm était avec notre Maître, le Messager d'Allah (ﷺ), qui dit :

- En fait, je ne sais seulement que ce qui m'est révélé par Allah. Allah Tout-Puissant vient de me révéler l'endroit où se trouve le cha-



meau. Le chameau se trouve dans cette vallée, où son licou est resté coincé dans un arbre.

En entendant cela, quelques compagnons se précipitèrent pour aller chercher le chameau dans la situation décrite par le Prophète Muhammad (ﷺ) et le ramener.

Témoin de cet événement, Umara b. Hazm, en revenant de sa caravane, relata l'incident à ses amis qui lui dirent en lui montrant Zayd ibn al Lusayt :

- C'est ce qu'il a dit juste avant votre arrivée.

Emporté par une grande colère, Umara se leva et dit en agrippant le cou de Zayd :

- Il y avait dans ma caravane une calamité, mais je ne le savais pas. Va-t'en, ennemi d'Allah !

Et il le congédia en lui disant :

- À partir de maintenant, plus jamais tu te trouveras à mes côtés.

Faire Des Invocations Pour Des Péchés Qu'on N'a Pas Commis

Durak Puzmaz

À propos de l'importance de la prière, un des guides présents a déclaré lors d'un discours éducatif :

« Ô les gens ! Si vous voulez que votre invocation soit acceptée, priez Allah avec une bouche qui ne pèche pas et qui ne prononce pas de mauvaises paroles, Allah n'accepte pas l'invocation faite avec une bouche pécheresse. »

Un de ceux qui écoutaient le guide a dit :

« C'est bien, mais Cheikh, nous ne possédons pas une telle bouche. Où pourrions-nous trouver une bouche pure qui n'a pas prononcé de mauvaises paroles et qui n'est pas impliquée dans les péchés ? »

Le guide répondit alors :

« S'il en est ainsi, faites donc des invocations avec la bouche d'un autre, car puisque vous n'avez pas péché avec sa bouche, celle-ci est pure à votre égard. »

Celui qui écoutait demanda :

« Cheikh ! Comment pourrais-je invoquer avec la bouche d'un autre, est-ce qu'une telle chose est possible ? »

Alors le guide lui rétorqua :

« “El-insân abîdû'l-ihsan/l'homme est le serviteur et l'esclave du bien.” »

Les gens n'oublient pas la gentillesse qui leur est faite, ils la rendent de même, et s'ils ne peuvent rien faire, ils prient pour vous en votre absence.

L'invocation faite par un musulman en l'absence de son frère religieux est acceptée par Allah.

En effet, un hadith rapporte que notre Prophète (ﷺ) a dit :

« *Il n'y a aucun serviteur musulman qui invoque pour son frère en son absence sans que l'ange ne dise : “et à toi la même chose”.* »¹

Le fait de dire “Amin” a pour signification “agrée l'invocation qui a été faite”.

Comme on peut le voir, toute personne qui fait du bien à une autre reçoit non seulement ses invocations, mais également celles des anges.

1. Sahih Muslim, *Dhikr*, Hadith 2732.



En fait, notre Prophète (ﷺ) a déclaré que l'invocation la plus rapidement acceptée est celle faite par contumace.

En effet, Abdallah, le fils d'Amr ibn As (رضي الله عنه) le conquérant de l'Égypte, qui fut l'un des compagnons les plus dévoués et les plus ascétiques, a déclaré :

Notre Noble Prophète (ﷺ) a dit :

« *L'invocation la plus rapidement acceptée est celle qu'un musulman fait pour un autre musulman en son absence.* »²

C'est pour cela que les Compagnons (رضي الله عنهم) se recommandaient mutuellement l'invocation par contumace.

Safwan b. Abdullah, qui était marié à Darda, la fille d'Abû Darda (رضي الله عنه), a décrit ainsi un événement qu'il a personnellement vécu :

« Je me rendis à Damas chez mon beau-père, Abû Darda. Mais une fois arrivé, celui-ci n'était pas chez lui. J'y ai trouvé ma belle-mère Umm Darda qui me demanda :

« Veux-tu accomplir le Hajj cette année ? »

Et je répondis : « Oui, je le veux. »

« Alors invoque Allah pour nous aussi, car le Prophète (ﷺ) a dit :

« *L'invocation du musulman en faveur de son frère musulman en son absence est exaucée. Un ange lui est assigné près de sa tête avec pour tâche de dire : « Amin ! Et que la même chose te soit accordée », après chacune de ses invocations en faveur de son frère.* »³

On apprend de ces hadiths que :

a - L'invocation faite par un musulman par contumace pour son frère en religion sera acceptée,

b- Cette invocation est la plus rapidement acceptée par d'Allah,

c- L'ange qui se trouve à côté de celui qui invoque en faveur de son frère, dit : « Amin, et pour toi de même ».

2. Abû Dâwûd, *Salât*, 362 (362).

3. Muslim, *Dhikr*, 88 (VIII, 221); Sourate Muhammad (47), verset 19.

C'est pour cela que certains prédécesseurs, désireux de faire des invocations pour eux-mêmes, invoquaient en faveur de leurs autres frères musulmans. Parce qu'ils savaient que de telles invocations seraient acceptées et que l'ange en charge invoquerait pour qu'ils reçoivent la même chose.⁴

L'invocation faite par contumace, mentionnée dans le hadith, a pour objectif soit d'invoquer en faveur d'une personne qui n'est pas dans l'assemblée ou bien d'invoquer en secret pour que la personne concernée, si elle fait partie de l'assemblée, n'entende pas cette invocation.⁵

En raison de ces hadiths, les musulmans sont indirectement encouragés à faire mutuellement des invocations les uns pour les autres.

Le Saint Coran nous éclaire sur la façon dont nous devons formuler nos prières :

« *Seigneur, pardonne-nous, ainsi qu'à nos frères qui nous ont précédés dans la foi ; et ne mets dans nos cœurs aucune rancœur pour ceux qui ont cru. Seigneur, Tu es Compatissant et Très Miséricordieux.* »⁶

« *O notre Seigneur ! Pardonne-moi, ainsi qu'à mes père et mère et aux croyants, le jour de la reddition des comptes.* »⁷

S'adressant à notre Prophète, Allah Tout-Puissant dit :

« *... implore le pardon pour ton péché, ainsi que pour les croyants et les croyantes. Allah connaît vos activités (sur terre) et votre lieu de repos (dans l'au-delà).* »⁸

Invoquer avec une bouche qui n'a pas péché peut se faire de deux manières :

La première consiste à faire du bien aux autres et ainsi à bénéficier de leurs invocations.

La seconde consiste à se souvenir beaucoup d'Allah, à Le glorifier, à réciter le Coran et à purifier sa langue des péchés.

4. Al-Manhal, VIII, 194.

5. Al-Manhal, VIII, 194.

6. Sourate Al-Ḥashr (59), verset 10.

7. Sourate Ibrâhîm (14), verset 41.

8. Sourate Muhammad (47), verset 19.



Par Quelle Porte?

Idris Arpat

Allah Tout-Puissant se décrit pratiquement partout dans le Saint Coran, notamment dans la sourate Al-Fatiha. Il Se décrit à travers Ses Noms, en désignant le monde extérieur (l'univers), à travers Sa création, et en s'adressant aux gens par l'intermédiaire de leur conscience.

Pourquoi fait-Il cette explication ?

Quelle est l'intention d'Allah l'Omnipotent ?

Pourquoi continue-t-Il à parler autant de Lui aux gens ?

Comment veut-Il positionner l'être humain par rapport à Lui-Même ?

Je pense que ces questions sont très importantes, mais je ne sais pas comment y répondre. Peut-être que la réponse cachée à ces questions réside dans le but d'Allah Tout-Puissant dans la création des êtres humains et de Sa vision des humains. La question du bonheur de l'être humain et la transformation de ce monde et de

l'au-delà en paradis est peut-être cachée dans ces réponses.

Peut-être qu'Allah Tout-Puissant veut attirer les gens vers une vie très élevée en les occupant avec Ses noms et attributs. Il veut que les gens vivent sur terre, non seulement physiquement, mais aussi avec leur cœur et leur âme. En d'autres termes, Il veut que l'homme « s'élève et s'exalte » pour que celui-ci puisse s'adresser à Lui, le Dieu Tout-Puissant. Afin qu'une personne qui puisse vivre au contact du Créateur Tout-Puissant soit « la chance de l'humanité ».

Si Allah (ﷻ) décrit ainsi Son essence, cela signifie que la compréhension par l'être humain est aussi une question importante. Car, en fait, Il s'adresse directement aux gens, et notamment aux musulmans, car celui qui lit assidûment le Saint Coran, rencontrera constamment les explications d'Allah Tout-Puissant et conclura que L'appréhender est un devoir primordial. Il est impossible qu'un musulman qui lit le Coran, du moins dans son sens littéral, n'y pense pas.

Si Allah Tout-Puissant, qui connaît le mieux ce qu'Il a créé et donc l'être humain¹, parle constamment de Lui-Même, Le connaître et ne pas L'oublier est un besoin vital comme le sont le pain, l'eau et l'air.

L'âme de l'être humain éprouve un désir constant de proximité avec Dieu. L'explication d'Allah Tout-Puissant peut satisfaire ce désir, car sans cette explication, l'homme sera incapable de rester lui-même et vivre conformément à sa nature originelle. Dans un verset faisant référence à ceux qui L'oublient, Allah Tout-Puissant déclare :

« Et ne soyez pas comme ceux qui ont oublié Allah ; [Allah] leur a fait alors oublier leurs propres personnes... » (Sourate Al-Hashr (59), verset 19).

Il est clair que dans ce verset, le fait que l'homme « s'oublie » est présenté comme étant une punition d'Allah infligée pour L'avoier oublié. Alors que signifie le fait « ... **qu'Allah leur a fait alors oublier leurs propres personnes...** » ?

Est-ce que cela signifie que l'homme oublie le but de la création, ses devoirs fondamentaux et sa mission principale ? Ou bien encore l'affirmation suivante : « Un être humain n'est un être humain que s'il n'oublie pas le but de sa création et vit sa nature dans son ensemble. » Ou bien encore le sens de cette affirmation est-il : « Que signifie cette insouciance de l'être humain alors que les plus beaux Noms divins (*Asma al-Husna*) brillent de toute leur lumière (respective) dans l'univers tout entier ? »

Quelle est la différence entre une personne qui ne s'oublie pas et une personne qui oublie ?

Les versets que nous lisons sont comme l'index de chaque être de l'univers qui montre en guise d'appel permanent le Dieu Omnipotent. Cela amène les gens à penser constamment à Allah (ﷻ) car ils réalisent que « l'appel de Dieu revient constamment dans notre conscience. » Cette situation nous amène à la conclusion que les gens ont grand besoin de ne pas oublier Allah. Sinon, pourquoi Allah (ﷻ) continuerait-Il à s'expliquer ?

Puisqu'Allah Tout-Puissant est : **« Allah (Qui) se passe largement des mondes. »**² (Al-'Imrân, 97).

En revanche, en ce qui concerne les humains, il est nécessaire de savoir ce que leur permanente préoccupation au sujet d'Allah Tout-Puissant leur apporte. Quoi qu'il en soit, c'est l'aménagement d'une vie adaptée au Coran et à la Sunna. Si on n'oublie pas Allah (ﷻ), on n'oubliera pas ce qu'Il attend de nous. Il sera alors possible d'établir un monde qui nous permettra de nous souvenir constamment de Lui. Un monde où tous les chemins mèneront à Dieu.

La connaissance et la pensée d'Allah font qu'on L'admire. Admirer, c'est vivre avec des sentiments d'amour et de respect.

Penser à Allah (ﷻ) et détenir Sa connaissance nous rendent admiratifs devant Lui. Admirer, c'est vivre avec des sentiments d'amour et de respect. C'est atteindre la joie de vivre, la volonté de servir et le désir d'attendre tout ce que nous attendons de cette porte. Désormais, notre attention se porte uniquement sur la porte que nous servons. Cette porte est



1. Voir Sourate Al-Mulk (67), verset 14 qui stipule : « **Ne connaît-Il pas ce qu'Il a créé...** »

2. Voir le verset 97 de la Sourate Al-'Imrân (3).



à la fois miséricordieuse et puissante. Elle est toujours de notre côté, et c'est toujours une porte amicale. C'est une porte sensible qui ne reste ni indifférente ni exploiteuse. C'est ainsi qu'Allah Tout-Puissant prend soin de l'homme et le mène sous sa protection. Ce qu'on trouve à cette porte, on ne le trouvera jamais à aucune autre porte.

Ce sont ces opportunités au service de cette porte puissante qui font du musulman une personnalité. Désormais, l'attention du musulman est toujours portée sur cette porte. Son cœur est à l'aise. Il n'attend rien de personne. Ce qui se passe dans le monde humain le préoccupe dans une certaine mesure, mais son véritable dialogue est avec Allah Tout-Puissant.

Les autres portes sont toutes très limitées et présentent de nombreuses faiblesses. À quoi

nous servent les portes qui s'ouvrent au service ?

Nos attentes ne sont pas que matérielles parce que nous attendons aussi un sentiment de sécurité, de contentement, de joie dans le cœur, de noblesse lorsque nous sommes tristes. Nous sommes désireux également d'être appréciés, d'être débarrassés de l'anxiété face à l'avenir et d'atteindre un état pur dans les émotions et dans les pensées. Nos attentes, qui semblent aller au-delà du pain et de l'eau, ne peuvent être présentées que devant cette « porte puissante et miséricordieuse ».

Celui qui ne trouve pas cette porte, risque, parce qu'il connaît la faiblesse des autres portes, d'être entraîné dans l'abîme de la dépression en rejetant ses problèmes sur lui-même.

Tourner le dos à cette porte, qui nous appelle toujours à elle à la faveur d'une invitation



infinie dont nous pouvons voir la grâce et les faveurs illimitées, nous coûtera très cher.

Aucune autorité n'aura le pouvoir et la capacité de combler le vide causé par le fait que nous nous sommes adressés à la mauvaise adresse. Nous reviendrons donc de toutes les portes les mains vides, humiliés et le cœur triste. Désormais, nous deviendrons des individus emplis d'amertume devant autrui ou bien des robots dénués de pensée et de sentiment, passionnés «d'avidité et de plaisir».

Nous n'aurons plus aucune autre chance, l'océan sera asséché et les routes seront coupées.

* * *

Personne d'autre qu'Allah ne répondra jamais aux demandes de l'homme. Comment la créature peut-elle combler le vide créé en étant séparée de son Créateur ! Être heureux n'est pas quelque chose qui peut être réalisé facilement. En fait, il est très difficile de connaître une personne dans sa globalité. Comment les exigences d'une énigme inconnue seront-elles satisfaites ?

Le sort de l'homme occidental est évident. C'est l'Unique Pouvoir Tout-Puissant Illimité qui peut Seul répondre aux exigences de Son chef-d'œuvre, qu'Il a rendu supérieur à nombre de Ses créatures. Le verset « *wa yaka nastain / et c'est Toi [Seul] dont nous implorons secours* » est l'expression de cette vérité dans le langage du Coran.

Le fait que chaque particule de l'être humain soit pleine de signes montrant Allah Tout-Puissant permet d'attirer l'attention sur le Créateur Tout-Puissant et de toujours rester face à Lui. Où que nous soyons dirigés, notre attention est toujours là. De cette attention naîtra une compréhension très colorée et attrayante de la vie. Parce que le Coran, nos mondes intérieur et extérieur, le monde de la science et de la recherche regorgent de manifestations illimitées. L'homme est désormais occupé par ces manifestations. Une telle vie va bien au-delà de la conception occidentale de la vie. Cette conception de la vie, qui intègre aussi le développement matériel, est pleine de confiance spirituelle et sincère. Désormais, les problèmes

de la vie ont disparu et de grandes excitations remplissent la vie des gens. L'être humain est désormais un admirateur de la perfection divine. Il veut toujours des sensations plus élevées, des degrés plus hauts. C'est un voyage de la Terre vers le Trône et de l'Univers vers Allah. Le voyage apporte un changement constant, une innovation constante. Cette situation est une chose que la nature humaine désire. C'est une atmosphère de bonheur. Ainsi, nous pouvons comprendre le dicton : « Dieu ouvre la fontaine du bonheur et Dieu la ferme ».

L'humain n'a qu'une seule chance, celle de se tenir face à la porte de Dieu et s'efforcer de maintenir cet état. Sinon, c'est du gaspillage.

À ce stade de l'exposé, prêtons l'oreille aux explications suivantes :

« Ceux qui disent : «Notre Seigneur est Allah», et qui se tiennent dans le droit chemin, les Anges descendent sur eux. «N'ayez pas peur et ne soyez pas affligés ; mais ayez la bonne nouvelle du Paradis qui vous était promis. »

« Nous sommes vos protecteurs dans la vie présente et dans l'au-delà ; et vous y aurez ce que vos âmes désireront et ce que vous réclamerez, un lieu d'accueil de la part d'un Très Grand Pardonneur, d'un Très Miséricordieux. »

« Et qui profère plus belles paroles que celui qui appelle à Allah, fait bonne œuvre et dit : «Je suis du nombre des Musulmans ? »

« La bonne action et la mauvaise ne sont pas pareilles. Repousse (le mal) par ce qui est meilleur ; et voilà que celui avec qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux. »

« Mais (ce privilège) n'est donné qu'à ceux qui endurent et il n'est donné qu'au possesseur d'une grâce infinie. »

« Et si jamais le Diable t'incite (à agir autrement), alors cherche refuge auprès d'Allah ; c'est Lui, vraiment l'Audient, l'Omniscient. »
(Sourate Fuṣṣilat (41), versets 30 à 36).

Je pense que les versets précités ne nécessitent aucune parole supplémentaire.





LA PORTE D'ALLAH EST OUVERTE SELON LES ENSEIGNEMENTS DU CORAN ET DE LA SUNNA

Au nom de Dieu le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Muhammed Roussel

Le sujet traité dans ce numéro 41 d'Islam Magazine revêt la plus grande importance en ce qui concerne la vie de l'être humain et ses rapports avec Son Créateur Allah, qui est aussi le Juge du Jour du Jugement dernier.

Il convient quand même de se rappeler qu'Allah (ﷻ), au-delà d'être ce Juge qu'on redoute tant, est Clément et Miséricordieux, et qu'outre cet attribut, il est le Pardonneur et l'Accueillant au repentir.

C'est la raison pour laquelle il nous a semblé utile de rappeler les injonctions coraniques et les recommandations prophétiques sur le présent sujet.

Cet article se compose de trois parties complémentaires les unes par rapport aux autres.

La première porte concerne le rappel de quelques versets coraniques suffisamment éloquentes pour évoquer la grandeur d'Allah, Sa Miséricorde et Son pardon.

La deuxième partie concerne le rappel des recommandations prophétiques de notre Bien-aimé Prophète Muhammad (ﷺ) qui rappelle le bienfait de l'appel à la voie d'Allah, et sa récompense.

La troisième partie vient en complément de la précédente puisqu'elle est agrémentée d'exemples de la Miséricorde divine pour trois convertis aux différents parcours manifestant la grandeur d'Allah.

COMMENÇONS TOUT D'ABORD PAR
LE CORAN

➤ La porte de la Miséricorde d'Allah est ouverte :

« Dis : «Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. Car Allah pardonne tous les péchés. Oui, c'est Lui le Pardonneur, le Très Miséricordieux». » (Az-Zumar, 39 :53).

➤ Celui qui entend et répond à l'appel trouve la miséricorde d'Allah :

« Seigneur ! Nous avons entendu l'appel de celui qui a appelé ainsi à la foi : «Croyez en votre Seigneur» et dès lors, nous avons cru. Seigneur, pardonne-nous nos péchés, efface de nous nos méfaits, et place nous, à notre mort, avec les gens de bien.

Seigneur ! Donne-nous ce que Tu nous as promis par Tes messagers. Et ne nous couvre pas d'ignominie au Jour de la Résurrection. Car Toi, Tu ne manques pas à Ta promesse».

Leur Seigneur les a alors exaucés (disant): «En vérité, Je ne laisse pas perdre le bien que quiconque parmi vous a fait, homme ou femme, car vous êtes les uns des autres. Ceux donc qui ont émigré, qui ont été expulsés de leurs demeures, qui ont été persécutés dans Mon chemin, qui ont combattu, qui ont été tués, Je tiendrai certes pour expier leurs mauvaises actions, et les ferai entrer dans les Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, comme récompense de la part d'Allah.» Quant à Allah, c'est auprès de Lui qu'est la plus belle récompense. » (Al-'Imrân, 3 :193-195).

➤ Un dernier rappel dans le genre : Les pieux et leur récompense :

« Et concourez au pardon de votre Seigneur, et à un Jardin (paradis) large comme les cieux et la terre, préparé pour les pieux, qui dépendent dans l'aisance et dans l'adversité, qui dominent leur rage et pardonnent à autrui, car Allah aime les bienfaisants –et pour ceux qui, s'ils ont commis quelque turpitude ou causé quelque préjudice à leurs propres âmes (en désobéissant à Allah), se souviennent d'Al-

lah et demandent pardon pour leurs péchés – et qui est-ce qui pardonne les péchés sinon Allah ? - et qui ne persistent pas sciemment dans le mal qu'ils ont fait.

Ceux-là ont pour récompense le pardon de leur Seigneur, ainsi que les Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, pour y demeurer éternellement. Comme est beau le salaire de ceux qui font le bien ! » (Al-'Imrân, 3 :133-136).

Après avoir “survolé” les injonctions coraniques, voyons maintenant ce que le plus grand enseignant et pratiquant du Saint Coran : Le Bien-aimé Prophète de l'Islam, Muhammad (ﷺ).

C'est ce propose la deuxième partie de l'exposé : La Sunna et les Hadiths.

LA SUNNA & LES HADITHS

➤ Guider un homme est meilleur que la dunya et ce qu'elle contient

D'après Sahl Ibn Sa'd (رضي الله عنه), le Prophète (ﷺ) a dit : « Demain, je vais certes attribuer la bannière à un homme grâce à qui Allah va accorder la victoire. »

Les gens passèrent la nuit à se demander à qui il allait la donner. Au matin, ils se rendirent auprès du Prophète (ﷺ), chacun espérant qu'il allait lui attribuer la bannière.

Alors il dit : « Où est Ali ibn Abi Talib ? »

Ils répondirent : « Il a mal aux yeux, ô Messager d'Allah ! »

Le Prophète (ﷺ) dit : « Envoyez quelqu'un pour qu'il aille me le chercher. »

Une fois sur place, le Prophète (ﷺ) cracha dans ses yeux et fit des invocations en sa faveur. Il connut ainsi la guérison, et sa condition fut comme s'il n'avait souffert d'aucun mal. Alors le Prophète (ﷺ) lui attribua la bannière.

Ali (رضي الله عنه) dit : « Ô Messager d'Allah ! Je les combats jusqu'à ce qu'ils soient comme nous ? »

Le Prophète (ﷺ) répondit : « Avance doucement jusqu'à atteindre leur territoire, puis appelle-les à l'Islam et informe-les de ce qui leur est

obligatoire concernant le droit d'Allah. Car, je jure par Allah, qu'Allah guidant à travers toi un seul homme est meilleur pour toi que de posséder des chamelles rousses. » (Al-Bukhârî n°3701 ; Muslim n°2406. (Türkçe : Buhârî, Fezâilü's-sahâbe 9 ; Müslim, Fezâilü's-sahâbe 34).

➤ Ceux qui veulent accourir en direction d'Allah:

Aïcha (رضي الله عنها) rapporte : Le Prophète (ﷺ) a dit : Si un serviteur aime à rencontrer Allah, Allah aime à le rencontrer, s'il déteste à le rencontrer, Allah déteste également à le rencontrer. Ô Messager d'Allah, est-ce que c'est à cause du dégoût de la mort, puisque nous détestons tous la mort ? »

Le Prophète (ﷺ) dit : « Ce n'est pas cela, mais plutôt quand le croyant reçoit des nouvelles de la miséricorde d'Allah, de Son approbation et de Son Paradis, il aime à rencontrer Allah et Allah aime à le rencontrer ; mais quand un mécréant reçoit des nouvelles de la punition d'Allah

et de Son mécontentement, il déteste rencontrer Allah et Allah déteste le rencontrer. » (Muslim, 48,2684; Al-Bukhârî, Riqâq 41; Muslim, Dhikr 14, (2683); At-Tirmidhî, Janaza 67, (1066); An-Nasa'î, Janaza 10, (4, 10).

➤ Allah est très satisfait du repentir de Son Serviteur

Certes, Allah est plus heureux du repentir de Son serviteur, lorsque celui-ci se repent à Lui, que l'un d'entre vous dont la monture s'échappe, emportant avec elle sa nourriture et sa boisson alors qu'il se trouve sur une terre désertique. Désespéré, il finit par s'allonger à l'ombre d'un arbre en ayant perdu l'espoir de la retrouver. Tandis qu'il se tient ainsi, voilà sa monture qui se présente devant lui. Il la saisit alors par son mors, puis s'exclame, fou de joie : "Ô Allah ! Tu es mon serviteur et je suis Ton seigneur !" Il voulait dire : "Ô Allah ! Tu es mon Seigneur et je suis Ton serviteur !" ; mais il s'est trompé à cause de l'intensité de sa joie. » (Muslim, 50, 2744. (Türkçe :



Buhârî, *Da'avat* 4 ; Müslim, 3, (2744) ; Tirmizî, *Kiyamet* 50, (2499, 2500).

Abû Hurayra (رضي الله عنه) relate que le Messager d'Allah (ﷺ) a dit : « Allah a dit : « Celui qui s'en prend à l'un de Mes alliés, Je lui déclare la guerre ! Mon serviteur ne s'approche pas de Moi par une chose que j'aime plus que lorsqu'il accomplit ce que lui ai imposé ; et Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi au moyen des œuvres surrogatoires, jusqu'à ce que Je l'aime. Et lorsque Je l'aime, Je suis l'ouïe par laquelle il entend, la vue par laquelle il voit, la main par laquelle il prend et le pied par lequel il marche. S'il Me demande quelque chose, Je le lui donne et s'il cherche refuge auprès de Moi, Je lui accorde refuge. Rien de ce que Je souhaite faire ne Me fait autant hésiter que de prendre l'âme du croyant. Car celui-ci répugne à mourir, et Moi, Je répugne à lui faire du mal ! » (Al-Bukhârî 6137. (Buhârî, "Rikâk", 38).

EXEMPLES DANS L'HISTOIRE : LES ENNEMIS DE L'ISLAM CONVERTIS

Les exemples historiques sont si nombreux qu'un seul numéro d'Islam Magazine ne suffirait pas à les détailler. Par conséquent, nous avons choisi de faire une liste non-exhaustive de ceux qui furent ennemis de l'Islam et combattirent le Messager d'Allah (ﷺ) avant d'embrasser l'Islam. On peut donc citer parmi eux :

➤ Amr ibn al-As (رضي الله عنه) qui fut parmi les plus virulents ennemis de l'Islam avant d'embrasser l'Islam et de devenir le libérateur de l'Egypte.

➤ Khâlid ibn al-Walid (رضي الله عنه) qui fut le plus violent des combattants contre l'armée musulmane avant d'embrasser l'Islam au cours d'une cérémonie durant laquelle, lorsqu'il déposa

Certes, Allah est plus heureux du repentir de Son serviteur, lorsque celui-ci se repent à Lui, que l'un d'entre vous dont la monture s'échappe, emportant avec elle sa nourriture et sa boisson alors qu'il se trouve sur une terre désertique. Désespéré, il finit par s'allonger à l'ombre d'un arbre en ayant perdu l'espoir de la retrouver. Tandis qu'il se tient ainsi, voilà sa monture qui se présente devant lui. Il la saisit alors par son mors, puis s'exclame, fou de joie : "Ô Allah ! Tu es mon serviteur et je suis Ton seigneur !" Il voulait dire : "Ô Allah ! Tu es mon Seigneur et je suis Ton serviteur !", mais il s'est trompé à cause de l'intensité de sa joie. »

son arme devant le Messager d'Allah (ﷺ), celui-ci lui dit : « Garde ton épée Khalid et qu'elle soit aussi dure contre nos ennemis qu'elle le fut contre nous. » Il devint le commandant des croyants et fut surnommé « Sayf Allah », c'est-à-dire « l'épée d'Allah ».

➤ 'Umar ibn al-Khâtab qui, alors qu'il partait avec l'intention de tuer le Messager d'Allah, entendant la lecture d'un passage du Coran, renonça à son intention et embrassa l'Islam avant de devenir le deuxième Calife de l'Islam.

➤ Hind bint Ukbâ qui, par vengeance, voulut qu'on lui apporte le foie (ou le cœur) d'Hamza (رضي الله عنه) et qui, lors de la bataille de Badr, fut responsable de la mort de son père, de son frère et de son oncle.

➤ Abû Sufyan, le mari de Hind qui, après avoir été un farouche ennemi de l'Islam, est devenu musulman lors de la conquête de La Mecque...

HISTOIRES RÉELLES :

Dans cette partie de l'exposé, je vais tâcher de vous narrer quelques événements dont j'ai eu connaissance ou que j'ai moi-même vécus. Ces histoires réelles montrent la grandeur de la Miséricorde divine qui guide ceux qui vivent de tels faits à reconnaître l'incontestable vérité : « Il n'est de divinité qu'Allah, l'Unique et sans associé et Muhammad est Son Serviteur et Son Messager. »

Le premier événement s'est produit il y a plus de vingt-cinq ans en région parisienne :

OTHMAN LE JEUNE PORTUGAIS CONVERTI À L'ISLAM

Alors que j'avais coutume de fréquenter le Merkez des Jemaates de Tabligh à Saint Denis, il me fut raconté l'histoire d'un jeune chrétien portugais âgé de 17 ans qui, touché par le prêche et l'invitation à l'Islam prodigués par un groupe qui était en « sortie », embrassa l'Islam et choisit de s'appeler Othman. Le jeune Othman décida tout de suite de sortir avec des groupes pour se perfectionner et participer à l'appel à l'Islam. C'est ainsi qu'il sortit deux week-ends de suite.

La troisième semaine, un jeudi, en prenant son vélo, il fut victime d'un accident et décéda.

Du fait qu'il avait embrassé l'Islam, les musulmans demandèrent à ce qu'il soit enterré dans le quartier musulman du cimetière et sa famille accepta. Son enterrement eut lieu selon le rite musulman à Creil, ville où il résidait. Sa famille assista à son enterrement. Son frère, impressionné par la tenue de la cérémonie et de la présence de nombreux musulmans, décida lui aussi d'embrasser l'Islam.

MUHAMMED ISSA L'ARGENTIN ET SA FAMILLE

Ayant eu l'opportunité de résider quelques mois (trop courtement) dans les lieux saints, Abdelwadoud, un enseignant français de Toulouse qui avait embrassé l'Islam et qui vivait à La Mecque, me fit connaître un Argentin converti à l'Islam qui vivait aussi là et qui étudiait à la Faculté islamique de La Mecque. Son histoire est si belle que je ne peux m'empêcher de vous la raconter.

Influencé par le prêche des Jemaates de Tabligh en Argentine, ce jeune chrétien d'origine fit le pas et embrassa l'Islam. Jusqu'ici, cela n'a rien de spécial, mais la suite est tout simplement remarquable.

Ce jeune converti vivait avec une jeune Argentine, mais après sa conversion, il lui dit qu'il ne pouvait pas continuer leur relation parce qu'il avait embrassé l'Islam et que les relations en dehors du mariage étaient prohibées. Qu'à cela ne tienne, la jeune fille décida d'embrasser l'Islam et tous deux se marièrent. De leur union naquit une petite fille et tous trois, comme un seul homme, prirent la route de La

Mecque et notre frère devint étudiant à

Umm al-Qura, son épouse à Dar al-Hadith et leur fille étudia aussi à La Mecque. À présent, notre jeune frère est devenu un grand frère prédicateur dans son pays et en Amérique Latine.

REPORTAGE : LE CHANTEUR FRANÇAIS CONVERTI À L'ISLAM

La Rédaction d'Islam Magazine

Julien Drolon a une histoire particulièrement riche et nous avons voulu partager avec nos chers lecteurs l'histoire résumée de sa conversion à l'Islam, lui qui s'est maintenant investi dans le domaine de l'Appel et la Communication de l'Islam (Dawah & Tabligh) avec son organisme de Media international Halis Media (<https://www.youtube.com/@HalisMedia> et <https://www.youtube.com/@HalisMediaFrancophone>)

Cher frère, As Salam alaykoum wa Rahmatoullahi wa Barakatouhou, présentez-vous succinctement :

Wa alaykoum as Salam wa Rahmatoullahi wa Barakatouhou. Je suis né en 1982 à Nantes et je me suis converti à l'Islam en 2012 à Ma-

Dans ce cas, selon l'Imâm, la première étape pour surmonter l'insouciance est de savoir que notre existence consiste en deux pôles opposés constitués de l'âme et de l'esprit. Le hadith «Connaître son Seigneur celui qui se connaît», qui est célèbre parmi les Soufis, pointe vers ce secret.

nille aux Philippines. En Islam, j'ai choisi de m'appeler Abdul Jamil.

Racontez-nous votre cheminement vers l'Islam :

Avant ma conversion, j'ai eu la chance de voyager dans plus de cinquante pays, ce qui m'a ouvert l'esprit à d'autres cultures et religions. Après avoir fait ma première communion en tant que chrétien à l'âge de sept ans, je me suis intéressé au bouddhisme et à la méditation.

Après des études de commerce international, j'ai travaillé sur Barcelone puis je suis devenu reporter international, ce qui m'a donné l'occasion de voyager en Afrique et d'interviewer le Président de la Sierra Leone de l'époque, Ahmad Tejan Kabbah. Avant cela, j'ai travaillé pendant deux mois en Tanzanie du temps du Président Kikwete. J'ai eu aussi la chance de visiter l'Afrique du Nord au Sud en passant par la Tunisie, mais aussi l'Afrique du Sud lors de la tournée internationale de notre documentaire *Liberté* (<https://vimeo.com/ondemand/lefilmliberte>) où nous avons inter-

viewé avec mon entreprise de production Halis Media cinquante convertis, de vingt-cinq pays différents, en quinze langues.

Avant ma conversion, j'ai marché mille kilomètres depuis la frontière de l'Espagne et de la France, depuis Irun jusqu'à Santiago de Compostelle, au Nord-Ouest de l'Espagne. Ce voyage m'avait pris trente jours.

Beaucoup de raisons ont entraîné ma conversion et ce voyage vers Dieu en fait partie. Le récit de ma conversion a été visionné plus de quinze millions de fois sur Internet et a été traduit en douze langues. Elle est disponible aussi sur notre chaîne *You Tube Halis Media* en anglais et en arabe. Nous venons de lancer une chaîne You Tube et un compte Instagram pour les musulmans francophones du monde entier : *Halis Media Francophone*. Insha Allah, nous mettrons bientôt beaucoup de contenu sur l'Afrique.

Nous sommes aussi les fondateurs de la Conférence Mondiale des Nouveaux Musulmans que nous avons organisée avec succès en



Angleterre et en Malaisie. Nous aimerions aussi beaucoup organiser La Conférence Africaine des Nouveaux Musulmans. Un jour peut-être.

Aux Philippines, avant ma conversion à l'Islam, je jouais de la musique dans un groupe de reggae. J'étais chanteur compositeur. Nous avons sorti un Album : "Phil So Good", et nous avons déjà joué dans plusieurs pays comme la Chine, Hong Kong et l'Australie.

Dans une de mes chansons, je me suis adressé à Dieu en lui demandant : «Ô Dieu, s'il te plaît, montre-moi la lumière pour être libre, libre d'aimer».

Deux ans plus tard, je me suis converti à l'Islam après le Ramadan.

Quelle est votre analyse de l'Islam depuis votre conversion ?

Cela fait plus de dix ans maintenant que je suis musulman et je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup de branches spirituelles différentes dans l'Islam.

La spiritualité et le soufisme (*tasawwuf*) m'ont toujours attiré, ainsi que le travail sur mon ego. Celui qui apprend à se connaître apprend aussi à connaître son Créateur. Cet apprentissage se fait à travers les enseignements d'un Shaykh. Je vis maintenant entre la Turquie et la Malaisie puisque ma femme Zara Shafie est malaisienne et que notre entreprise Halis Media a été créée ensemble en Malaisie. Zara parle français aussi. Elle a aussi visité l'Afrique pendant la Coupe du Monde de football en Afrique du Sud en 2010.

Que voudriez-vous nous dire en guise de conclusion ?

Je remercie l'équipe d'Islam Magazine et mon ami Muhammad Roussel pour m'avoir donné la possibilité de partager l'histoire de ma conversion.

Je souhaite à tous les lecteurs du magazine une très bonne continuation en attendant la sortie de notre prochain documentaire : « LE DERNIER ESPOIR » qui n'est autre que le Prophète Muhammad (ﷺ)





S'abstenir de commettre des erreurs *Pour ne pas avoir à demander le pardon*

Ibrahim Emiroğlu

Nos ancêtres disaient : « Il est impossible qu'un serviteur soit sans défaut » et « Les individus peuvent s'égarer ».

Le musulman, en tant qu'être humain, n'échappe pas à cette règle.

D'ailleurs, notre Prophète Bien-aimé (ﷺ) a annoncé cette réalité humaine en déclarant :

« Tous les fils d'Adam sont fautifs. »

Il fait suivre cette affirmation par cette autre déclaration :

*« Et les meilleurs des fautifs sont ceux qui se repentent ».*¹

Notre Prophète Bien-aimé (ﷺ) nous a, en tout temps et avec persistance, encouragés à nous abstenir de commettre des erreurs et à nous repentir aussitôt que nous en commettons.

Il nous a aussi mentionné l'infinie miséricorde d'Allah, Son pardon et l'ampleur de la porte du repentir. C'est pour cela qu'un musulman ne sous-estimera pas son erreur et la corrigera immédiatement.

Il ne sied pas au bon musulman de se préoccuper des erreurs des autres plutôt que des siennes. L'une des qualités et capacités supérieures des humains est celle de « se corriger ». Il convient à l'être humain, et en particulier au musulman qui vise le plus excellent, de corriger chaque erreur qu'il commet et de manifester son talent supérieur à cet égard. Au lieu de persister à commettre une erreur, il faut insister pour la corriger parce que c'est un remède pour être « bon ». Ce qui devrait nous faire réfléchir et agir est la nécessité de corriger notre erreur en prenant en considération, non pas l'importance de l'erreur, qu'elle soit grande ou petite, mais l'étendue de la miséricorde d'Allah Tout-Puissant qui nous pardonnera

1. Sunan Ibn Maja, *Zuhd*, 2451 ; At Tirmidhi, *Qiyama*, 2499, etc... (N.d.T.)

cette erreur. En fait, un musulman ne peut pas sous-estimer son erreur.

Un hadith rapporte que notre Prophète Bien-aimé (ﷺ) a déclaré :

« Certes, le croyant voit ses péchés comme s'il était assis sous une montagne craignant qu'elle ne tombe sur lui, et certes, le pervers voit ses péchés comme une mouche qui passe vers son nez et alors il fait comme cela ». (Abû Shihâb a alors expliqué cela en faisant un geste de la main au-dessus de son nez.)²

En bref, le bon musulman n'est pas celui qui ne commet jamais d'erreurs, mais celui qui s'excuse pour l'erreur qu'il a commise ou qui cherche des moyens de se faire pardonner cette erreur.

L'humain est un être social et civilisé. C'est une créature qui peut être bien éduquée, qui peut parfaitement organiser la vie sociale et qui a la capacité d'entretenir des relations à un niveau humain. L'une des caractéristiques qui semble simple et sans importance, mais qui montre la position d'une personne dans la vie civile et sociale, est le fait de savoir demander pardon.

Ces demandes ne doivent pas être présentées uniquement par ceux qui ont une position sociale modeste, un statut inférieur et qui sont inférieurs en termes de rang et de position. Face aux injustices, aux méfaits et aux erreurs commises, le gouvernement, et même l'État, devraient présenter des excuses. On voit que des États procèdent à des restitutions, notamment en cas d'injustice, et que le nom de la personne lésée est donné à diverses zones, places ou bâtiments comme symbole de réparation.

Demander le pardon ne diminue pas l'individu. Au contraire, cet acte le magnifie et l'exalte. Notre Prophète Bien-aimé (ﷺ) – qui était connu pour son innocence, sa protection contre les erreurs, et qui traitait les gens avec beaucoup de gentillesse – a présenté ses excuses en s'adressant à la foule dans un de ses sermons.

2. Al-Bukhari, *Tawba*, 6308. (N.d.T.)



Il nous a aussi mentionné l'infinie miséricorde d'Allah, Son pardon et l'ampleur de la porte du repentir. C'est pour cela qu'un musulman ne sous-estimera pas son erreur et la corrigera immédiatement.



« Musulmans, si j'ai frappé quelqu'un de vous, voici mon dos ; qu'il me frappe. Si quelqu'un a été outragé par moi, qu'il me rende injure pour injure. Si j'ai pris à quelqu'un son bien, tout ce que je possède est à sa disposition ; qu'il reprenne ce qui lui est dû. Qu'on ne craigne pas en cela de s'attirer ma haine, la haine n'est pas dans mon caractère. » (Muhammad Hamidullah, *Le Prophète de l'Islam*, Istanbul, 1980, Vol. II, 1165).

Que nous apporterons nos demandes d'excuse ?

Être capable de demander le pardon montre que nous réalisons que nous sommes avant tout des êtres humains. Cela nous fait comprendre que nous ne devons pas nous considérer comme étant supérieur à quiconque ; cela crée aussi en nous le désir et la volonté de ne plus commettre de telles erreurs.

La capacité de demander le pardon nous oblige en plus à être honnêtes, et enfin, cela

nous apprend à valoriser et à respecter les autres.

La personne à qui on demande le pardon doit être une personne respectable. La personne respectée sera toujours respectueuse avec les autres. La base de l'ordre social est le respect mutuel. En fin de compte, le fait de pouvoir demander le pardon améliore l'opinion que nous avons de nous, nous fait gagner la compréhension du respect des autres, et enfin cela ouvre la voie à un fonctionnement convenable de l'ordre social.

La question du repentir et de la demande de pardon à Dieu, sur laquelle notre religion insiste, est en fin de compte un aveu de culpabilité, une déclaration de regret et une demande d'excuse. Un croyant qui sait demander le pardon d'Allah doit également savoir demander aux gens leur pardon.

En examinant notre vie, nous pouvons remarquer que nous demandons le pardon à quelqu'un si on lui marche sur le pied ou si nous avons sali sa tenue vestimentaire, mais en revanche, nous ne penserons pas à demander le pardon à autrui pour lui avoir rendu la vie misérable ou pour lui avoir assombri ses perspectives d'avenir.

Le fait qu'un individu puisse demander le pardon est un aveu et une reconnaissance de son impuissance. C'est une expression de son honnêteté et de sa sincérité et, à cet égard, c'est une vertu. La société humaine doit également être transformée en un cercle de personnes vertueuses.

Notre système d'éducation, notre politique et nos médias ont une responsabilité à cet égard. Parfois, des écrits mensongers ou de fausses nouvelles sont propagées délibérément et dans le but de calomnier autrui. Et, plus tard, lorsque la vérité est révélée, personne n'a la décence de s'excuser. Pourtant, pour donner l'image d'une personne honnête, il faut savoir demander le pardon.

C'est une maladie grave et un trouble lié à la personnalité d'une personne de ne pas savoir demander le pardon. Une lutte de plusieurs

manières est nécessaire pour sauver la nation de cette grave maladie.

Comme nous venons de le dire, la question du repentir et de la demande de pardon à Dieu, sur laquelle notre religion insiste, est en fin de compte la déclaration d'amende honorable et la demande de pardon.

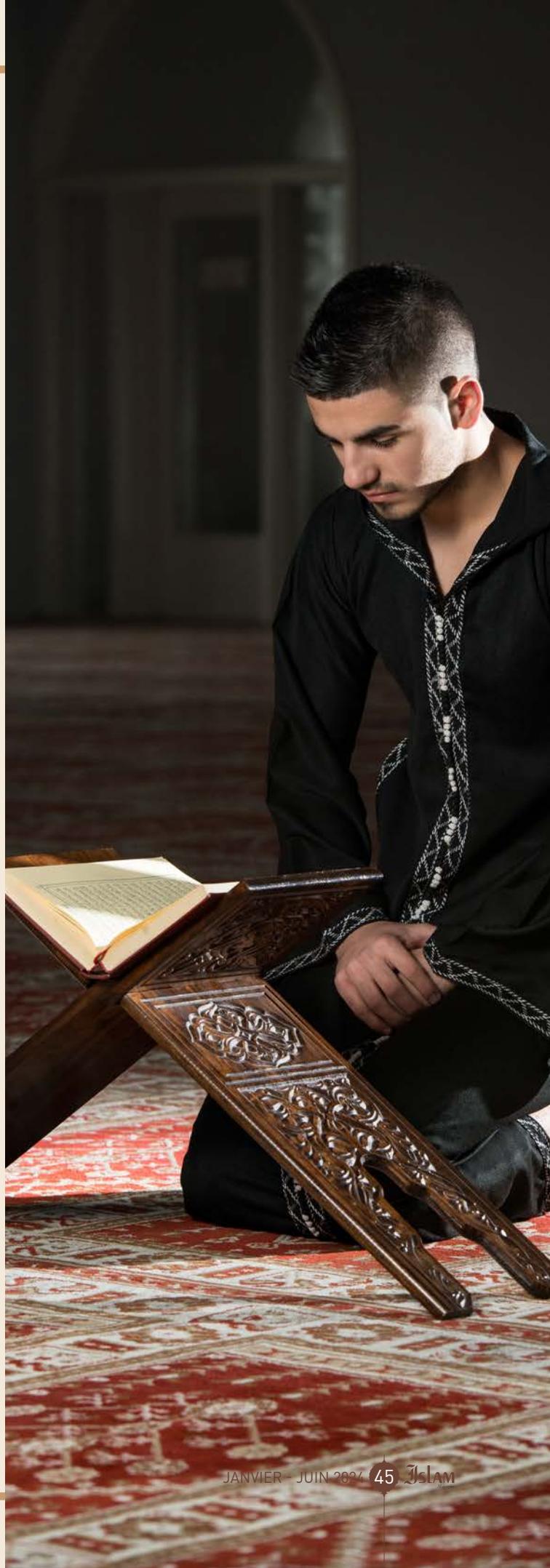
Un croyant qui sait demander le pardon à Allah devrait également savoir s'excuser auprès des gens.

C'est pour cela que le croyant qui ne remplit pas ses responsabilités religieuses sera blâmé par Allah, les politiciens qui ne peuvent pas mettre en œuvre ce qu'ils ont promis seront blâmés par la nation, les enfants irrespectueux le seront par leurs parents, comme le seront les petits-enfants qui ne parviennent pas à protéger leur héritage et le souvenir de leurs grands-parents, le conjoint qui n'est pas respectueux et affectueux, les enfants dont les parents n'agissent pas avec compassion, l'employeur qui ne verse pas l'intégralité de ses droits à son salarié, l'employé brutalisé par son chef, le fonctionnaire qui ne fait pas son devoir fidèlement, le professeur qui ne prépare pas bien son cours et, conséquemment, l'élève qui ne réussit pas son cours parce que son professeur et ceux qui l'ont formé attendent de lui qu'il obtienne son diplôme, le passager qui dérange son entourage et les autres passagers, le chauffeur grossier avec les passagers qu'il transporte, Les commerçants qui n'agissent pas avec honnêteté et sympathie envers leurs clients... Tous devraient savoir demander le pardon.

Ne pas avoir la décence de demander le pardon est une maladie grave.

Iblis est maudit dans le Coran parce qu'il est devenu arrogant, s'est opposé à Allah et n'a pas renoncé à ses erreurs. Il nous est interdit, à nous les croyants, de suivre sa voie.

Alors, tous ensemble, essayons de ne pas commettre d'erreurs et si, accidentellement nous en commettons une, ou que nous soyons injustes, sachons immédiatement demander le pardon en surmontant notre arrogance et notre fierté qui nous en empêchent et vivons dans l'unité et dans la paix.



LES CONDITIONS POUR OBTENIR DE L'ESPOIR



Cafer Durmuş

Il est dit dans le verset 53 de la sourate Az-Zumar (39):

« *Dis : «O Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. Car Allah pardonne tous les péchés. Oui, c'est Lui le Pardonneur, le Très Miséricordieux.* »

Nous pouvons expliquer le sens du verset comme suit :

« Ô mes serviteurs qui avez été extravagants avec votre âme et qui avez commis des péchés ! Ne perdez pas espoir dans la miséricorde d'Allah, ne désespérez pas qu'Il vous pardonne. Certes, s'Il le veut, Allah pardonnera les péchés de Ses serviteurs qui évitent le polythéisme et ils n'en seront pas tenus responsables. Le Détenteur de la générosité vous pardonnera. Tant que vous ne perdez pas espoir en Sa miséricorde infinie, repentez-vous et cherchez refuge dans Son pardon en Lui revenant repentant. »

Selon les exégètes, ce verset a été révélé pour une communauté qui craignait que s'ils devenaient musulmans, leurs péchés majeurs antérieurs tels que le polythéisme, les meurtres

injustes, l'adultère, l'inimitié envers le Prophète (ﷺ) et les combats contre lui ne leur seraient pas pardonnés. Ceci à un tel point que notre Prophète (ﷺ) fut heureux de la révélation de ce verset et que ses Compagnons (رضي الله عنهم) y virent l'annonce du pardon total de leurs péchés. À cette occasion, il fut révélé que la porte du repentir est toujours ouverte à ceux qui ont perdu une partie de leurs temps en commettant des erreurs et de la rébellion.

D'après ce qui est mentionné dans le *Rûhu'l-Beyân*, notre Prophète Bien-aimé (ﷺ) a déclaré ce qui suit à propos du verset qui constitue notre sujet :

« *Pour rien au monde, je n'échangerais ce verset contre ce monde et ce qu'il contient !* »

En d'autres termes, je ne souhaite pas posséder le monde et tout ce qu'il contient en échange de ce verset. Parce qu'Allah Tout-Puisant a promis à Ses serviteurs qui dépassaient leurs limites de pardonner tous leurs péchés et qu'Il leur a interdit de désespérer de Son abondante miséricorde.

Cependant, ce verset ne déclare pas que tous les péchés (de tous) seront pardonnés, mais que seuls les péchés de ceux à qui Allah souhaite pardonner seront pardonnés. C'est pour cela que le commandement relatif à la repentance mentionné dans ces versets, qui donne la nouvelle que les rebelles seraient punis en premier, ne contredit pas l'exigence de sincérité dans les actes et la menace de punition.

Allah Tout-Puissant ne pardonne le polythéisme qu'à ceux qui se repentent et s'en détournent. Il pardonne les autres péchés mineurs et majeurs avec repentance ou bien sans repentance pour qui Il le souhaite. Autrement, cela ne veut pas dire qu'Il pardonne à tous les pécheurs.

Selon une narration, un jour, Ibn Mas'ud (رضي الله عنه) entra dans la mosquée alors que le prêcheur évoquait le feu de l'Enfer, les chaînes et les fers.

Ibn Mas'ud (رضي الله عنه) se leva et lui dit : « Pourquoi désespérez-vous ainsi les gens ? »

Puis, après cela, il demanda s'il avait mentionné le verset qui dit :

Dis : « Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah... »

Ici, nous voudrions d'abord souligner que le fait que le verset ait été révélé pour une raison précise n'empêche pas que le jugement soit général. En fait, il est indiqué dans presque tous les *tafsirs* que quiconque dépasse les limites en commettant des péchés sera inclus dans le champ de la miséricorde et du pardon annoncé dans ce verset. Ce verset du Saint Coran est celui qui inspire le plus d'espoir aux gens.

À cet égard, Allah Tout-Puissant déclare ici l'étendue de la miséricorde divine et le caractère infini du pardon pour toutes les personnes qui entrent dans le cercle de l'Islam.

Quand on considère les versets suivants, on voit que deux conditions importantes sont mentionnées pour ne pas désespérer de la miséricorde de Dieu.

La première consiste à retourner au Seigneur avant que le châtiment n'arrive, à s'abandonner complètement à Lui, à L'adorer en observant Ses commandements et en évitant Ses interdictions. C'est être conscient, qu'à défaut, il ne trouvera pas d'aide.

La seconde, c'est de suivre les plus belles paroles (les règles du Coran) avant que les tentations ne surviennent. Cela signifie appliquer les problèmes brièvement mentionnés ici en suivant la Sunna.

Ceux qui ne respectent pas ces deux conditions fondamentales en se laissant emporter par l'orgueil et l'arrogance n'entrent pas dans le cercle de la foi.

Ce sont ceux qui insistent pour nager dans le marais du péché, qui ne cherchent pas à se réfugier à la porte du repentir. Ceux-là ne pourront pas bénéficier de la miséricorde divine qui se reflète dans le verset que nous tentons d'expliquer présentement.

Leur situation exemplaire est d'ailleurs décrite dans les versets suivants. Il y est dit qu'ils diront le Jour du Jugement dernier : « **Malheur à moi pour ma désobéissance excessive à Allah !** » *En effet, je faisais partie de ceux qui se moquaient* (Az-Zumar,56). » On rapporte aussi qu'ils se repentiront : « **Si j'avais eu l'opportunité de revenir une fois pour pouvoir faire partie des pieux !** » (Az-Zumar, 57). »

Cependant, ce jour-là, leurs prières de remords ne seront pas appréciées et il leur sera dit : « **Nos signes vous étaient parvenus, mais vous les avez reniés, vous avez été arrogants et vous étiez parmi les mécréants** » (Az-Zumar, 59). » Et : « **Allah guide ceux qui ont de la piété vers le salut. Aucun mal ne les touchera. Et ils ne seront pas tristes...** » (Az-Zumar,61). »

En résumé, les conditions pour espérer sont courtes et concises, le chemin qui mène à la miséricorde divine est droit et lisse. Il y a donc de nombreuses raisons d'espérer parce qu'il n'y a pas d'autres obstacles que ceux créés par l'âme. Les portes sont ouvertes jusqu'au dernier moment, celui où le repentir ne sera pas accepté. Il nous est possible de tenir bon, de marcher, de chercher refuge.

LIS ET RÉFLÉCHIS : LA GUÉRISON DES MALADIES DU COEUR

Dans le verset 17 de la sourate Al-Qamar (54) il est dit :

« En effet, Nous avons rendu le Coran facile pour la méditation. Y a-t-il quelqu'un pour réfléchir? »

Et le verset 82 de la sourate Al-Isrâ (17) donne cette bonne nouvelle :

« Nous faisons descendre du Coran, ce qui est une guérison et une miséricorde pour les croyants... »

Nous savons que le Saint Coran est la plus grande bénédiction qui offre aux gens la possibilité de communiquer avec Allah. C'est le *dhikr* qui ouvre la porte à la contemplation. C'est la clé du bonheur des deux mondes. Lire et écouter la Parole divine avec sincérité et contempler ses pages est un acte d'adoration. Parce que la récitation guérit les maladies spirituelles telles que l'orgueil, l'arrogance et l'hypocrisie. Et cela active les canaux qui s'ouvrent profondément dans le cœur. Elle ouvre le cœur à la proximité spirituelle du Créateur Tout-Puissant.

En effet, le verset 152 de la sourate Al-Baqara (2) enseigne :

« Souvenez-vous de Moi donc, Je vous récompenserai. »¹

1. Sous-entendu (comme l'indiquent d'autres exégètes) : Je vous aurais présent à l'esprit. (N.d.T.)

Ce verset est considéré comme le signal de la tranquillité que l'on obtient en se souvenant de Sa présence.

Selon ce qui est évoqué dans le *tafsir*, la plus grande maladie du cœur est d'être privé de ce rappel (*dhikr*) pour ne pas s'en être soucie, comme il est dit dans le verset 67 de la sourate At-Tawba (9) :

« Ils ont oublié Allah, et alors Il les a oubliés... »

Dans ce cas, il ne faut pas négliger l'alimentation du cœur afin que les maladies intérieures ne puissent pas l'envahir. Ne laissez pas le tempérament se corrompre en oubliant Allah, et ne laissez pas la douceur et la paix du cœur se transformer en dureté et en rigidité. Ne laissez pas l'humilité se transformer en arrogance, la docilité en désaccord, l'unité en séparation, l'amour en inimitié.

Si la cause principale des maladies cardiaques est le manque de *dhikr* et de gratitude, un traitement peut-il être possible sans un diagnostic précis ?

Quelqu'un qui ne connaît pas son problème peut-il chercher son remède au bon endroit ?